

DE L'ÉVASION À L'ACCEPTATION  
D'UNE RÉALITÉ SOCIALE QUÉBÉCOISE DANS  
L'ŒUVRE ROMANESQUE  
DE  
JACQUES GODBOUT

DE L'EVASION A L'ACCEPTATION  
D'UNE REALITE SOCIALE QUEBECOISE DANS  
L'OEUVRE ROMANESQUE

DE

JACQUES GODBOUT

par

Yvon Raoul, B.A.

Thèse présentée

à la Faculty of Graduate Studies

en vue d'obtenir le grade de

Master of Arts

McMaster University

Septembre 1971

Master of arts (1971)  
(Romance Languages)

Université McMASTER  
Hamilton, Ontario

Titre: DE L'EVASION A L'ACCEPTATION D'UNE  
REALITE SOCIALE QUEBECOISE DANS  
L'OEUVRE ROMANESQUE DE JACQUES GODBOUT

Auteur: Yvon Raoul, B.A. (Université de Montréal,  
Collège Loyola)

Directrice  
de thèse: Madame P. Collet

Nombre de  
pages: v, 94

Sujet: Etude du développement de la pensée de Jacques  
Godbout face à la société québécoise dans ses  
trois romans: L' Aquarium (1962), Le Couteau sur  
la table (1965) et Salut Galarneau! (1967).

## REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent à quatre femmes qui toutes, par leurs conseils techniques et par leur gentillesse, ont rendu possible la réalisation de cette thèse. Sans vouloir accorder de priorité à l'une ou à l'autre, chacune m'ayant aidé avec compétence et bonne grâce, je remercie Madame P. Collet, ma directrice de thèse, Madame Ahmed-Hadjukowski pour son apport technique et moral, Madame Robertson, la dactylographe, et Valérie pour ses encouragements et sa douce amitié.

## TABLE DES MATIERES

### INTRODUCTION

3-12

L'évolution sociale, politique et littéraire au Québec : du refus à l'acceptation de la réalité contingente. Godbout retrace au niveau romanesque l'évolution de la conscience québécoise depuis les dix dernières années : il passe du dégoût à l'acceptation de soi, tout comme le Québec passe du refus à la définition de sa "québécoïtude."

### CHAPITRE I: LA FUIITE

13

Dans L'Acquarium, premier roman de Godbout, on peut retracer certaines images qui semblent être le rappel d'un Québec que rejette le narrateur. Avec l'aide d'une femme, mythe de la créativité, de l'ouverture à la vie, ce narrateur s'évadera de son milieu afin de chercher un "ailleurs" encore indéfini dans ce premier roman.

CHAPITRE II: TENTATIVE D'IDENTIFICATION SOCIALE

37

Dans Le Couteau sur la table, cet "ailleurs" se définit comme étant la société nord-américaine, anglophone, personnifié par une canadienne anglaise. Déçu par sa tentative d'identification à un monde qui lui rappelle sa dépossession, ce deuxième narrateur se tournera vers son pays d'origine, le Québec, personnifié par une canadienne française. Cette seconde tentative s'avérera un échec.

CHAPITRE III: UN ABOUTISSEMENT

54

Salut Galarneau! marque l'aboutissement de Godbout à une identité sociale. François, le troisième narrateur, découvrira et acceptera sa "québécoïté" après une lente introspection de lui-même et de sa collectivité. Cette réconciliation amènera Godbout à définir sa conception de la réalité québécoïse, exprimé dans le langage du milieu.

CONCLUSION

80

Bref aperçu des trois précédents chapitres suivi d'une comparaison du retour aux origines dans Le Cabochon d'André, Agaguk d'Yves Thériault et l'oeuvre romanesque de Godbout.

BIBLIOGRAPHIE

89

(...) Le Québécois errant aura, un jour, terminé son errance intolérable: il n'en peut déjà plus de rejoindre son port d'arrivée, il veut en finir, il se presse en moi et me dicte l'itinéraire incertain de son voyage terminal, de son retour.

(...) Tout est en berne au Québec; et tout sera en berne jusqu'à ce que le patriote fantôme, costumé en écrivain, revienne au foyer, tel un spectre. Il n'y a plus d'intrigue possible hors de cette hantise collective qui ressemble à l'espérance et au bonheur.

Hubert Aquin,

"Littérature et aliénation"

in Mosaic (Fall Issue),

1968, p. 50.

## INTRODUCTION

Depuis les quelques dix dernières années le Québec connaît de profonds changements politiques, économiques et sociaux. Il ne nous est pas encore possible, faute de recul, d'en analyser les effets sur notre évolution future. Toutefois, à la lumière des événements politiques les plus marquants de cette décade, on peut saisir un désir de "rapatrier" nos problèmes, pour employer une expression du sociologue Marcel Rioux. De plus en plus de Québécois se tournent résolument vers leur propre gouvernement afin de résoudre les difficultés que doivent affronter leur collectivité. Les votes accordés au parti indépendantiste en 1962 et en 1971 en font foi. Même le premier ministre Bourassa, pourtant fédéraliste, refusa tout récemment, à la conférence constitutionnelle, d'accéder aux demandes du fédéral en matière de politique sociale.

Le Québec se cherche des structures, de nouvelles institutions et, conséquemment, de plus grands pouvoirs--les pleins pouvoirs--afin d'affronter les difficultés de croissance d'un nouveau Québec. C'est là le résultat de la lente prise de conscience d'une population se rendant compte qu'on est toujours mieux servi par soi-même.

Parallèlement à cette évolution au niveau des instruments politiques, les Québécois abandonnent de vieux mythes, extérieurs à eux-mêmes et qui ne répondent plus à une réalité moderne. Ainsi à la trilogie traditionnelle: catholique, français et rural venait s'opposer



la réalité sociale de l'après-guerre: le Canadien français était devenu citoyen. Sa condition de prolétaire l'amena à se poser des questions sur son état de citoyen exploité par le capitalisme nord-américain. Ses problèmes n'étaient plus ceux de la campagne. La ville compliquait et, surtout, lui rendait plus sensible sa condition de dépossédé. Ceci l'amena à envisager une action politique qui puisse contrecarrer sa domination: les comités de citoyens sont le résultat direct de cette réflexion.

Le mouvement intellectuel au Québec subit des transformations tout aussi profondes. De Cité-Libre à Parti-Pris, toute une évolution intellectuelle peut se retracer. Face aux problèmes québécois, on abandonne l'alternative fédéraliste pour un nationalisme qui vise l'indépendance politique. Là, comme ailleurs, les changements sont marquants: L'époque de la Laurentie utopique de Morin cède la place aux Nègres Blancs d'Amérique de Pierre Vallières.

Au niveau de la langue, même constatation: on se cherche et on expérimente. Réjean Ducharme joue avec les mots, Marie-Claire Blais adopte des techniques cinématographiques. Aquin adapte des formules du nouveau-roman. Art, expression, deviennent des mots d'ordre en littérature.

Que le roman ait finalement pris conscience  
d'être un art--voilà ce qui me semble le  
plus important dans le roman canadien depuis  
1960.<sup>1</sup>

Godbout, écrivain et cinéaste, appartiendra à ce courant. Si cet auteur nous apparaît au cours de cette thèse comme étant surtout un écrivain politiquement conscient, c'est parce que le sujet de ce travail s'y prête. Néanmoins, ce serait faire tort à Godbout que d'étudier son oeuvre sans faire valoir le côté recherche formelle. Ecrivain politisé, certes, mais surtout écrivain pour qui l'oeuvre d'art prime de loin sur l'oeuvre engagée. Godbout, nous le verrons, restera toujours dans les limites du témoignage individuel et collectif exprimé avec art. A aucun moment il ne deviendra un prêcheur. La vérité est avant tout le résultat d'une recherche intérieure: François Galarneau en sera la preuve. Plus Godbout se découvre, plus il se "désaliène" et plus il devient lui-même: un écrivain québécois avec une forme d'expression qui lui est propre.

---

<sup>1</sup> Jean-Louis Major, "Le roman depuis 1960", Liberté, novembre - décembre 1965, pp. 461-462.

Salut Galarneau sera la découverte du Québec mais aussi la recherche d'un langage. C'est ce qui amène Godbout, à partir du Couteau<sup>2</sup>, à définir sa conception de la francophonie:

"Plutôt qu'être Français d'une façon personnelle, nous préférons maintenant être nous-mêmes en français"<sup>3</sup>

"Depuis 1950, il faut parler de la poésie française du Canada, du roman français du Canada; d'autant plus que nous appartenons désormais à une communauté linguistique qui englobe l'Europe, l'Afrique et nous en Amérique"<sup>4</sup>

Au niveau du fond, la littérature subit des changements qui reflètent les multiples transformations que nous venons de retracer

---

<sup>2</sup> Jacques Godbout, Le Couteau sur la table, Paris: Seuil, 1964. Afin de faciliter la lecture de cette thèse et d'éviter les répétitions inutiles, nous avons cru à propos de réduire le titre Le Couteau sur la table à Couteau.

<sup>3</sup> Ibid, avant-propos.

<sup>4</sup> Jacques Godbout, Le Roman canadien-français (Archives des lettres canadiennes), section témoignage, Montréal: Fides, 1971, p. 410.

dans différents domaines. Bonheur d'Occasion marque le premier effort d'une définition réaliste du Québec citadin. Les projections idéalistes à la Jean Rivard devenaient chose du passé:

"A cette époque début du siècle, nos romans ne nous montraient pas tels que nous étions, ni même tels que nous désirions être mais tels qu'on nous avait convaincus que nous étions"<sup>5</sup>

"On trouve sans doute une prise de conscience similaire mais c'était une idéalisation. Il s'agit cette fois d'une volonté d'enracinement dans cette terre"<sup>6</sup>

Plus près de nous des poètes tels que Paul-Marie Lapointe et Jean-Guy Pilon

"ont été les premiers à prendre conscience de cette terre de Québec

---

<sup>5</sup> Jean Filiatrault, "La Révolte dans la littérature canadienne-française," Société et littérature canadienne-française. Québec: Presses de l'Université Laval, 1964, p. 179.

<sup>6</sup> Naïm Kattan, "Nouveau mythes et nouvelles sensibilités dans la littérature canadienne-française", Le Devoir (8 avril 1965) p. 15.

sans l'idéaliser, parfois même en la  
rejetant ..."<sup>7</sup>

La fin du régime duplessiste marque le début d'une lente introspection sociale. Du chansonnier à l'intellectuel en passant par l'écrivain ... et même par quelques députés hardis, on se met à faire le diagnostic, "l'ethnographie", comme dira plus tard un certain François Galarneau, de l'homo québecensis.

Jacques Godbout, écrivain et cinéaste, transposera au niveau romanesque le mouvement d'introspection d'un individu, personnification de l'évolution socio-politique du Québec. A travers trois narrateurs canadiens-français, Godbout recréera au plan littéraire le refus d'un Québec moribond et anachronique; l'aspiration à un idéal encore indéfini dans L'Aquarium<sup>8</sup> (1962); la quête d'un "ailleurs" social, de l'assimilation pour mieux faire abstraction de sa propre identité dans Le Couteau sur la Table<sup>9</sup> (1964) et, finalement, la réconciliation avec son pays d'origine dans Salut Galarneau!<sup>10</sup> (1967).

---

<sup>7</sup> Naïm Kattan, Le Devoir (8 avril 1965), p. 15.

<sup>8</sup> Jacques Godbout, L'Aquarium, Paris: Seuil, 1962.

<sup>9</sup> -----, Le Couteau sur la Table, Paris: Seuil, 1964.

<sup>10</sup> -----, Salut Galarneau! Paris: Seuil, 1967.

Cette évolution que nous allons retracer est celle de bien des Québécois soucieux de l'avenir de leur collectivité. Nombreux sont ceux qui ont eu la tentation des départs sans retour ... "on the road" comme Jack Kerouac, dirait Godbout. Le Québec possède une longue tradition d'exilés. L'autobiographie-manifeste politique de Vallières, Nègres Blancs d'Amérique, présente dans la section biographique le cas d'un homme déçu par une société moribonde et qui désire se refaire une vie ailleurs. C'est le stade du narrateur de l'Aquarium. Vallières part donc en France pour découvrir que ce pays ne répond pas à ses aspirations sociales et politiques. C'est le cas du narrateur du Couteau ... En butte au désespoir, le futur felquiste, suivant les conseils d'une amie martiniquaise qui vit en France, décide de se réconcilier avec son pays et avec lui-même en posant un acte à portée sociale. C'est l'aboutissement de Godbout dans Salut Galarneau!

Le cas de Vallières n'est pas unique ... il est simplement mieux connu. Godbout qui, selon ses propres dires, écrit pour mieux s'approfondir, témoignera dans son oeuvre romanesque de la même évolution. Rien de surprenant de la part d'un auteur co-fondateur de la revue socio-littéraire Liberté, qui vécut de près la fin du régime duplessiste, les contradictions d'un régime politique ainsi que les mea-culpa qui s'ensuivirent. Pour ceux qui ont connu de

près cette époque, on comprendra mieux les sentiments de déception, de honte, d'évasion et d'espoir qu'il exprimera dans ses romans.

Cet état d'esprit, Jacques Brault, contemporain de Vallières et collègue de Godbout à la revue Liberté, le résume pour nous:

"C'est un maudit pays vous savez le Québec. Ce que je déteste c'est le Canada français, le pays de la Société Saint-Jean Baptiste, la survivance nationale ... Je comprends certains gars qui se sont exilés."<sup>10</sup>

A l'instar de Vallières, de Brault et de bien d'autres, Godbout semble être en conflit permanent avec sa société. Ses écrits et, nous le verrons, ses romans, en sont un parfait témoignage. Nous allons donc, au cours de cette thèse, tâcher de définir, à l'intérieur de chaque roman, le conflit individu-société québécoise, les conséquences qui en découlent et les tentatives de solutions apportées dans chaque cas. En analysant

---

<sup>10</sup> Gerald Godin, "Un pays adoré et honni", magazine Maclean, vol. 8, No. 7 (Juillet 1968), p. 47, col. 4-5.

les oeuvres selon leur ordre de publication nous arriverons à suivre l'évolution concentrique au point de vue géographique, personnel et social de Godbout. D'un monde indéfini, l'auteur aboutira au Québec avec Salut Galarneau! en passant par le territoire canadien.

Cette évolution de Godbout qui finira par accepter le Québec, Jean-Ethier Blais la retrace en prenant comme point de comparaison l'aire géographique. Écoutons ce critique littéraire:

"A mesure que les Canadiens français deviennent eux-mêmes un peuple, leur horizon géographique se retrécit et dès lors il ne fait aucun doute que nous prenions conscience de nous-mêmes et que nous créions des mythes nouveaux. C'est ce à quoi nous assistons dans la mesure où nous sommes axés sur un espace géographique de plus en plus limité. C'est à partir d'aujourd'hui que nous pourrons vraiment créer des mythes créateurs parce que nous avons enfin découvert notre aire géographique"<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> Jean-Ethier Blais, "Nouveau Mythes et nouvelles sensibilité dans la littérature canadienne", Le Devoir (8 avril 1965), p. 15.



Ce sera aussi la démarche de Godbout qui, à l'instar du Québec passe du fédéral à l'état québécois, du refus à l'affirmation de soi.

CHAPITRE I

I spent all my life in this hole. Everything here is of second rate. We are still in a colony.

Hugh MacLennan,

Barometer Rising,

New York:

Duell, Sloan and Peace,

1941.

Dans la première oeuvre de Godbout, l' Aquarium, l'auteur se fait volontiers énigmatique. Les situations et les commentaires sont trop souvent cryptographiques, les personnages vagues et peu convainquants:

"Il m'a paru que le lecteur de l' Aquarium est amené à confondre des personnages entre eux, que des situations s'occultent sous ses yeux pendant des pages entières."<sup>1</sup>

"Je ne chercherai pas à cerner davantage la multiplicité des interprétations que l'on est libre de voir s'esquisser derrière l'ample allégorie: il en est des montréalaises m'a-t-il semblé. C'est un récit ambigu comme un poème. Toutes les lectures seraient à la fois vraies et fausses."<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Pierre de Grandpré, "Quand le roman se fait allusion", Présence de la critique, Montréal: H. M. H., 1966, p. 139.

<sup>2</sup> Ibid., p. 142.

Dans une oeuvre où tant d'idées foisonnent, comment savoir quelle importance attacher à des phrases qui suggèrent beaucoup sans rien approfondir, telles que: "Peut-être avec beaucoup de veine pourrais-tu réinventer les "blues" qui ont tant aidé les noirs"<sup>3</sup>? Il a donc apparu impossible d'élaborer une interprétation qui puisse tenir compte de toutes ces allusions voilées. Ce n'est qu'à la lumière des deux romans suivants que nous saisirons mieux ce qui paraît vague dans l' Aquarium. Dans ce chapitre nous ne tiendrons compte que de certains traits qui ne présentent aucune ambiguïté.

Le sujet de ce premier récit est la transposition au niveau romanesque de l'histoire d'un individu en conflit avec la société occidentale en général et québécoise en particulier. Cet individu sans identité sera en quête, à travers l'amour, d'un idéal tout aussi imprécis que la personnalité de sa bien-aimée. Dans ce roman, le problème de l'engagement social se posera au narrateur. Cependant, velléitaire du début jusqu'à la fin, il ne saura faire face à sa société corrompue. Alors que l'espoir de transformations sociales s'annonce à travers des personnages tel que Gayéta, le narrateur

---

<sup>3</sup> Pierre de Grandpré, Présence de la critique, Montréal: H. M. H., 1966, p. 142.

quittera l'île avec Andrée.

L'AQUARIUM: CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE

A première vue, L'Aquarium nous apparaît surtout comme la critique du monde occidental, colonisateur et miné de l'intérieur par les tares de notre société "civilisée". Une collectivité cosmopolite composée de désœuvrés, d'aventuriers au service d'un régime totalitaire loge dans un hôtel appelé "Casa Occidentale". Tous, sauf un inconnu mort dans les sables et le narrateur, appuient le régime despotique d'une ex-colonie. Une organisation révolutionnaire se prépare à renverser le gouvernement en place.

Toutefois, Godbout ne semble pas toujours consistant dans sa critique puisqu'il attaque simultanément le Québec en particulier et même l'humanité en général.<sup>4</sup> Godbout semble en vouloir à toute organisation humaine. Le narrateur est surtout un révolté qui ne cherche pas à formuler une critique précise et claire. Il rejette tout, un peu comme le désillusionné qui ne se préoccupe pas de noter précisément ce qu'il fuit. Ce qui lui importe, ce n'est pas la critique

---

<sup>4</sup> "L'humanité, c'est nous les escargots": Godbout, op. cit., p. 38.

mais l'évasion. La première est nécessaire en autant qu'elle excuse la seconde. En somme, la critique est un prétexte au besoin d'évasion qu'il ressent.

#### L'AQUARIUM: ALLEGORIE DU QUEBEC

L'Aquarium, malgré son thème universel, nous révèle, par ses retenues, ses silences, un Québec que l'auteur semble avoir honte de dévoiler. Ainsi le narrateur exprime peu d'engouement à parler directement du Québec: c'est toujours d'une manière détournée, allusive: il dit qu'il vient

"d'un pays froid où se cachent les  
hommes derrière leurs écharpes en  
tapant des pieds aux arrêts d'auto-  
bus -- d'un pays qui a trop vite  
vieilli, où il n'y a plus rien à  
faire, qui a tout gagné sans grandes  
lutttes".<sup>5</sup>

On ne peut, à partir d'une telle citation, affirmer que l'auteur vise ici le Québec. Néanmoins, trop d'éléments, d'images surtout, coïncident pour penser le contraire. D'abord le Québec est un pays

---

<sup>5</sup> Godbout, op. cit., p. 34.

froid. L'image des gens qui gèlent aux arrêts d'autobus est typiquement montréalaise, sans l'être exclusivement. "Le pays qui a trop vite vieilli" est un rappel de la brève histoire du Québec qui, malgré sa jeunesse, semble manquer d'énergie. Cette façon indirecte de faire allusion au Québec n'est pas surprenante chez un auteur qui se plaît à faire des calembours dans le genre de "La somme de Saint-Thomas"<sup>6</sup> ..., allusion à un des livres de la bibliothèque de Monsignore, riche en idées théologiques ... mais surtout en billets de banques.

Puisque nous savons à quoi nous en tenir sur le style de Godbout, recherchons dans ces silences les éléments révélateurs du contexte québécois, en tâchant d'interpréter l'allégorie que constitue L'Aquarium.

Dans ce qui suit, nous verrons que ce roman a comme arrière-plan le Québec d'une période bien définie. Ce n'est qu'alors que s'expliquera la fuite du narrateur dégoûté d'un milieu qui refuse la vie. Il est à signaler que L'Aquarium a été publié en 1962. Cette date marque le début de la "révolution tranquille" et d'une

---

<sup>6</sup> Godbout, op. cit., p. 128.

"désaliénation" officielle qui suivirent le règne de Duplessis. Le Québec d'alors est celui qu'un Arthur Buies critiquait dans son journal, La Lanterne:

"Depuis trois mois, je marche avec ma lanterne et n'ai pas encore vu un homme. Ici il n'y a que des masques et nous n'avons d'égal à notre hypocrisie que notre lâcheté"<sup>7</sup>

A peu de chose près, ces propos pourraient s'appliquer à la claus-tration de la Casa Occidentale. Rares furent les écrivains qui, avant le Refus Global de Borduas, mirent au ban leur société. Jean-Charles Harvey, auteur des Demi Civilisés, se risqua, au prix de maints démêlés avec le cartel Clergé-Etat, à démasquer la fausseté d'une société bourgeoise et hypocrite. Ce qu'écrivait Buies en 1890 ou Harvey en 1930, était toujours aussi vrai à l'époque de Duplessis dans ce Québec où rien ne doit changer, où "l'avenir, c'est ridicule"<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Arthur Buies, cité par Guy Rondeau, Eléments de stylistique du français écrit, Montréal: Presses de l'université de Montréal, p. 19.

<sup>8</sup> Godbout, op. cit., p. 22.



Revoyons les multiples détails qui nous permettent de justifier l'évidence du caractère québécois de L' Aquarium. Le lecteur devra, avant tout, revenir à l'époque de Duplessis et, conséquemment, se replacer dans un contexte social qui, ayant évolué depuis ce temps, ne manque pas de renforcer l'ambiguïté de ce premier roman.

Comment ne pas voir dans le titre même du livre l'image d'un milieu québécois amorphe, étouffant, aliénant et isolé? L'action se déroule sur une île, ne l'oublions pas. Le Québec fut longtemps retranché du reste du monde, replié sur lui-même et sur ce que Godbout appelle avec raison le "cartel Clergé-Etat".<sup>9</sup>

Dans toute société coloniale, le clergé a joué un rôle intermédiaire important entre le gouvernement et le peuple. Monsignore, à l'instigation du gouvernement en place, a été nommé chef de la milice. Ce religieux est bien un archétype québécois. Déjà le côté hiérarchique que suggère l'épithète "Monsignore" est révélateur d'une société qui voyait en la prêtrise l'accession à un ordre social supérieur. Combien de mères de famille ont rêvé de voir leur fils faire partie du clergé comme "la grande Claudine"<sup>10</sup> dans Le Torrent d'Anne Hébert.

---

<sup>9</sup> Godbout, op. cit., p. 108.

<sup>10</sup> Anne Hébert, Le Torrent, Montréal: H. M. H., 1963.

Ce missionnaire parmi les pauvres est avare. Il est tentant de faire un rapprochement avec le clergé québécois à qui on a souvent reproché des dépenses ou l'accumulation de sommes fabuleuses dans des entreprises n'ayant aucun rapport avec la charité qu'il prêchait.

Il est possible de rapprocher la xénophobie des Canadiens français et celle des personnages de L'Aquarium:

"Nous n'aimons pas les étrangers:

Polonais, je suis méfiant;

Français, je méprise;

Canadien, je suis jaloux;

Britannique, je suis distant ...."<sup>11</sup>

Un rapprochement peut être fait entre l'hôtel où vivent les aventuriers entretenus plus ou moins bien par le pouvoir en place et le Québec économiquement dépendant du capital étranger. D'ailleurs, ces dépossédés en smoking répondent parfaitement à la description que nous donne Albert Memmi du colonisé placé hors de l'histoire et démuné de tous pouvoirs décisionnels face au contrôle central:

---

<sup>11</sup> Godbout, op. cit., p. 99.

"La carence la plus grave subie par le colonisé est d'être placé hors de l'histoire et hors de la cité. La colonisation lui supprime toute part libre dans la guerre comme dans la paix, toute décision qui contribue au destin du monde et du sien, toute responsabilité historique et sociale".<sup>12</sup>

Les gens de la Casa se situent hors de la ville et hors des événements politiques qui bouleversent l'île. Même si leur situation économique est plus viable que celle des autochtones, même s'ils se donnent l'illusion d'être une civilisation émancipée, ils demeurent des exploités à la merci du gouvernement en place. Comme le Québec, ils ne sont ni la cause de leur pauvreté ni de leur richesse. Tout se fait et se décide hors d'eux-mêmes.

Comment ne pas voir, dans la remarque suivante, une allusion à l'exploitation des richesses naturelles québécoises aux seuls profits de l'entreprise étrangère:

---

<sup>12</sup> Memmi, Albert, Portrait du colonisé, précédé du Portrait du colonisateur, Paris: J/J/ Pauvert, 1966, pp. 157.

"Nous sommes riches mais quand nous aurons payé loyer à la Casa Occidentale, il ne nous reste plus que ce qu'il faut pour manger, boire, fumer. Astucieux le ministre des Finances."<sup>13</sup>

Il est maintenant reconnu que Duplessis, en échange d'emplois mal rémunérés, octroya des concessions minières immenses à des firmes étrangères. Noranda Mines en est un exemple typique.

Bien souvent notre élite se plaignait de ne pas avoir le droit de prendre ses propres décisions. Les locataires de L'Aquarium ne sont pas bien différents: ils n'ont rien à dire ... ils sont, selon Lauzon, "payés pour se taire".<sup>14</sup> Charlotte Savary, dans Le Député, décrit bien ce monde du "politicailleur", menteur sans vergogne. Peut-être parce que nos politiciens n'ont pas toujours rempli leur tâche avec toute la probité qu'il devait attendre d'eux, le Canadien français est devenu graduellement désillusionné et apolitique. Ceci explique les propos suivants du narrateur: "Nous ne faisons pas de politique: Les mains sales! non c'est de la politique"<sup>15</sup>

---

<sup>13</sup> Godbout, op. cit. p.88.

<sup>14</sup> ibid., p. 71.

<sup>15</sup> ibid., p. 47.

ou encore "... nous avons parlé de ce dont parlent les gens civilisés: la cigarette, les femmes, le travail, la politique un peu, l'argent."<sup>16</sup>

Il est à remarquer que ces locataires n'ont, en tant que groupe, aucune identité propre. Peut-être sont-ils, dans l'esprit de Godbout, à l'image du Québec lui-même en quête d'une identité. Il faut se replacer dans le contexte d'alors: les anciennes valeurs étaient remises en question; on ne savait pas encore par quoi les remplacer.

Monique Bosco, dans sa thèse de doctorat, déclare que le grand thème de la littérature canadienne-française, c'est l'isolement.<sup>17</sup> Or, à travers tout le roman, ce sentiment prédomine. L'île, comme nous l'avons déjà fait mentionner, sur laquelle se déroule l'action, est loin, coupée du reste du monde. La Casa Occidentale se situe sur une butte, aux limites de la ville. Les personnages sont isolés les uns des autres. Le narrateur trouve insupportable le fait qu'on le dérange dans sa solitude. Lauzon

<sup>16</sup> Godbout, op. cit., p. 25.

<sup>17</sup> Monique Bosco, L'isolement dans le roman canadien-français, thèse de doctorat inédite, Montréal: Université de Montréal, 1953.

et sa femme ne se parlent que pour s'insulter. Vladimir préfère l'humidité de sa cave à la voix d'Israël. Lors de leurs réunions sociales, chacun communique par des cris, des onomatopées incompréhensibles.

Il est donc fort probable que le Québec duplessiste soit la toile de fond de L'Aquarium. Comment alors réconcilier la critique du monde occidental avec celle du Québec? Il n'y a pas vraiment opposition: la critique d'une société n'empêche pas nécessairement celle d'une autre. L'attitude amorphe et irresponsable de l'Occident face aux problèmes du Tiers Monde, trouve son équivalent dans la société québécoise qui, comme dirait le narrateur, piétine sur place aux arrêts d'autobus.

Le conflit apparent, que nous venons de relever, se clarifie si on prend en considération les propos de Godbout qui, lors d'une interview<sup>18</sup> déclara que son but initial était de situer L'Aquarium au niveau d'une critique universelle mais qu'au cours de la narration, il ne put faire abstraction de son caractère de Québécois et d'écrivain préoccupé des problèmes sociaux de son pays. Godbout se trouva dans une situation similaire lors de la composition du Couteau:

---

<sup>18</sup> Interview à Radio Canada.

Dans une interview faite à Radio-Canada, il déclara que ce roman devait être d'abord l'histoire d'un amour mais qu'à cause de l'action révolutionnaire du F. L. Q., il en changea l'orientation thématique.

#### LES CARACTERISTIQUES DES GENS ET DU MILIEU DE LA CASA

Une fois éclaircie l'ambiguïté du cadre géographique et sociale de L'Aquarium, cherchons à analyser les caractéristiques de cette collectivité. Déjà dans la section précédente alors que nous essayions de retracer l'aspect québécois de L'Aquarium, nous avons fait, du même coup, l'ébauche d'un milieu qui était, à tout prendre, peu attrayant. Lors de ce relevé nous avons pu constater que le Clergé et l'Etat étaient les deux institutions les plus critiquées de L'Aquarium: le paternalisme du premier, personnifié par Monsignore, et le despotisme du second, personnifié par le gouvernement en place.

Ce qu'il y a de plus grave, c'est que le narrateur ne laisse entrevoir aucun signe d'espoir pour les locataires de la "Casa Occidentale". Ils sont, dans l'ensemble, tarés: homosexuels, alcooliques, incestueux, désœuvrés, se dévorant les uns les autres. La mort plane du début à la fin du roman: il y a d'abord l'incident de

l'inconnu mort dans les sables mouvants, ensuite le meurtre d'Israël et, finalement, la révolution qui annonce des temps difficiles. Même les vivants qui végètent et se décomposent lentement dans la poursuite ne sont que des morts en sursis. Or, à la base de cette situation désespérée il y a l'absence d'amour,<sup>19</sup> et, conséquemment, d'ouverture à la vie, et de créativité. Il n'est donc pas étonnant que le narrateur s'échappe de L'Aquarium avec Andrée qui lui offre son amour, mythe du renouveau.

#### L'ABSENCE D'AMOUR

Nous avons vu que le domaine social et, en particulier, la société québécoise, étaient la toile de fond de L'Aquarium. Or, il semble que cette absence d'amour chez Godbout trouve ses origines dans notre société. Ceci s'explique si on considère que le romancier semble être particulièrement sensible à la psychologie de son peuple ou de la collectivité qu'il décrit. Nous avons donc cherché chez quelques critiques littéraires ainsi que dans des oeuvres littéraires (en particulier celles de Claire Martin, d'Anne Hébert et de Marie-Claire Blais) le constat d'un échec ou même d'une impossibilité d'aimer au Québec. Prenons d'abord les critiques. Ils sont nombreux et nous n'avons que l'embaras du choix. Michel Van Schendel constate cette absence dans un article consacré à l'étude du thème de l'amour dans la littérature canadienne-française;

---

<sup>19</sup> "Vous vivez une fable parce que vous ignorez l'amour" déclare le narrateur de L'Aquarium", p.33.



au-delà de cette constatation, il en donne une explication:

"On a déjà noté que le colonialisme s'accompagnait là où il sévissait, de nombreuses formes de désorganisation sociale et de proscription mentale. On a noté le malaise tantôt violent, tantôt apathique, qui s'emparait, devant l'amour, des éléments les plus éduqués des pays coloniaux, comme si l'amour devenait l'image insupportable non d'une union mais d'une scission profonde au coeur de leur existence."<sup>20</sup>

Toujours en rapport avec le roman, Monique Bosco déclare:

"qu'il n'y a pas de vrais romans d'amour au Canada, il n'y a que des romans où l'on voudrait s'aimer."<sup>21</sup>

---

<sup>20</sup> Michel Van Schendel, "L'Amour dans la littérature canadienne-française", Littérature et société canadienne-française, Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1964, p. 165.

<sup>21</sup> Monique Bosco, citée par Marcel Rioux, "Les milieux sociaux dans le roman", Littérature et société canadienne-française, Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1964, p. 150.

On pourrait aisément multiplier les exemples. Cependant, c'est à la lumière du roman sociologique, sorte de chronique de notre époque, qu'on pourra mieux comprendre les raisons qui expliquent un tel état de choses. Tout en doutant de l'impartialité de certains écrivains tels que Claire Martin ou Marie-Claire Blais, nous croyons retrouver dans ces romans une société conservatrice, faussement puritaine qui, à travers ses institutions familiales, entretient le mythe de l'amour-péché. Dans un Gant de fer<sup>22</sup> de Claire Martin est un parfait témoignage de cette aliénation. A l'école on ne lui a jamais enseigné l'amour, dit-elle: "Chaque fois que j'ai été aimée pendant mon enfance, cela m'a été lourdement facturé"<sup>23</sup>. Le corps était alors synonyme de péché: "Il faut se dompter jusqu'aux os"<sup>24</sup> dit la mère dans Le Torrent.

Le rôle de la femme dans cette société était d'assurer la progéniture et de sauver "la race". Faire acte d'amour entraînait des complexes de culpabilité. Le corps était voué à l'enfer et l'âme au paradis. Avec une telle éducation, il n'est pas étonnant que l'amour cède la place à un isolement ou à une révolte haineuse délibérément entretenue comme chez Claire Martin.

---

<sup>22</sup> Claire Martin, Dans un Gant de Fer, Montréal: Le Cercle du livre de France, 1965.

<sup>23</sup> Ibid., p. 11.

<sup>24</sup> Ibid., p. 11.

SOLUTION DU NARRATEUR

Face à une société en voie de décomposition, voyons quelle sera la tentative de solution qu'apportera le narrateur: il refuse tout d'abord de suivre la voie révolutionnaire de Gayéta. Godbout publia son roman en 1962. Or, cette date rappelle aussi les premiers soubresauts du F. L. Q. Gayéta est-il l'incarnation romanesque de ce mouvement? Rien de certain. En tout cas, l'existence de ce personnage permet à Godbout de présenter et de critiquer l'alternative révolutionnaire comme changement d'une société. Sans être opposé à l'action de Gayéta le narrateur n'est pas particulièrement zélé lorsqu'il s'agit de coopérer à son action. De plus les propos du narrateur à son égard sont plutôt négatifs. Voici comment il les décrit:

"Des enfants à quinze dans une case, ils boivent les paroles du délégué qui leur permet des armes et les libertés au bout du chemin."<sup>25</sup>

Toutefois, là comme ailleurs, certains propos paraissent contredire ce qui précède. Le protagoniste semble parfois admirer l'action de ces gens lorsqu'il déclare; en parlant de lui-même:

---

<sup>25</sup> Godbout, op. cit., p.54.

"Bègue de coeur, lâcheté sainte,  
 cultivée avec manie et petits arrosoirs  
 délicats tous peints de bonnes moeurs.  
 Gayéta, puisque tu es venu nous  
 rappeler la forme et le goût qu'ont  
 les manques d'audace."<sup>26</sup>

Sans pouvoir apporter une réponse décisive à ces contradictions nous pouvons cependant déclarer que le narrateur, tout en admirant le courage et l'esprit entreprenant de Gayéta, refuse l'action armée ... peut-être d'ailleurs par simple apathie.

#### LA FUIITE

Au refus de son milieu, il ne répondra que par une fuite avec Andrée qu'on connaît à peine et qui est étrangère à la Casa. A l'état amorphe du milieu, le narrateur oppose un désir de vie, symbolisé par la quête de l'amour et à sa forme d'expression par excellence: l'amour de la femme. Mais au-delà de la femme que trouvons-nous? Est-ce que le narrateur est uniquement en quête de l'amour? Si oui, nous ne voyons pas pourquoi

---

<sup>26</sup> Godbout, op. cit., p. 102.

Godbout se serait donné le mal de faire venir Andrée de l'extérieur. Il aurait très bien pu montrer l'évolution amoureuse de deux personnages d'un même milieu qui désirent échapper à l'atavisme d'une société par l'amour. Le roman d'Orwell, 1984<sup>27</sup> est un exemple de ce cas. Un homme et une femme échappent momentanément à leur société totalitaire où l'amour de Big Brother (qui personnifie cet état) a plus d'importance que celui entre individus. Plus près de nous Agaguk<sup>28</sup> présente une situation analogue. L'Esquimau quitte sa tribu avec Iriook parce que sa collectivité bride le développement de l'individu.

Dans L'Aquarium, le narrateur fuit sa société mais avec une femme qui vient de l'extérieur. Les Chambres de bois d'Anne Hébert<sup>29</sup> présente un cas similaire de fuite d'un milieu léthargique grâce à une relation amoureuse avec un étranger. A Michel, Canadien français, Catherine préfère un certain Bruno exotique qu'elle découvre sur une plage d'un pays chaud, ensoleillé et qui annonce un renouveau. Dans les deux cas apparaît le thème

<sup>27</sup> Orwell, 1984

<sup>28</sup> Yves Thériault, Agaguk, Montréal: Editions de l'Homme, 1961.

<sup>29</sup> Anne Hébert, Les Chambres de Bois, Paris: Seuil, 1958.

de l'échec amoureux, de l'impossibilité d'aimer. On y retrouve la fuite d'un milieu malsain (Michel et Léa dans Lés Chambres de Bois) qui se meurt par manque d'amour et qui a besoin de puiser une nouvelle sève à l'extérieur. Donc, au-delà de l'amour d'Andrée, il semble y avoir aussi le désir de fuir une société et de rechercher, à travers la femme, un "ailleurs" encore indéfini. Dans ce sens, Andrée est imprécise dans la mesure où cet "ailleurs" du narrateur est vague: nous en voulons pour preuve le fait qu'on ne connaît pas le but de leur voyage. La maîtresse devient l'expression de cette quête indéfinie qui ne prendra forme que dans le roman suivant. A cette imprécision correspond aussi la fuite loin du passé. Lorsqu'il se trouve avec Andrée dans la chambre, le narrateur déclare qu'ils ont peu à se dire parce que "leur mémoire ne saurait coïncider".<sup>30</sup> Au moment où ils vont lever l'ancre, les propos de leurs discussions résument bien ce refus de revenir sur le passé. "Je n'arrive plus à me souvenir. - Rappelle-toi l'avenir; ça nous sera plus utile".<sup>31</sup> Les derniers mots du roman sont une négation du passé: "-Essaie de te souvenir, - C'est inutile; c'est inutile de se rappeler".<sup>32</sup> Le ménage qu'il font dans leur chambre

---

<sup>30</sup> Godbout, op. cit., p. 135

<sup>31</sup> Ibid., p. 155

<sup>32</sup> Ibid., p. 157

correspond symboliquement à un désir de recommencement. Lorsque le narrateur dessine "un peu comme dans les cavernes"<sup>33</sup> il exprime son désir de renouveau et surtout de créativité.<sup>34</sup>

#### REFUS DE SOI-MEME

En rejetant ses trois années de léthargie, le narrateur refuse du même coup son identité.<sup>35</sup> Rejeter la "Casa Occidentale" c'est aussi se rejeter lui-même, car l'un et l'autre ne font qu'un. Ainsi lorsqu'il fait une critique globale des membres de la Casa, il emploie toujours le pronom personnel "nous".<sup>36</sup> A propos de la mort de l'inconnu, il partage la culpabilité des co-locataires. Le milieu l'a pénétré physiquement et moralement.

<sup>33</sup> Godbout, op. cit., p. 136.

<sup>34</sup> A remarquer que Michel dans Les Chambres de Bois se trouve dans une situation identique à celle du narrateur: tous deux, artistes canadiens-français, vivent dans un milieu étouffant et sont impuissants à créer des oeuvres dans leur domaine respectif.

<sup>35</sup> Il est significatif que le personnage le plus important du livre n'ait pour tout nom que celui qu'on lui donne: "le narrateur".

<sup>36</sup> Néanmoins, après l'arrivée d'Andrée, le narrateur emploiera le pronom "ils" afin de marquer une distinction entre lui et les gens de la Casa.

REFUS D'UN ENGAGEMENT SOCIAL

En plus de rejeter ce qu'il est, le protagoniste renie toute forme d'obligation à l'égard de la collectivité. L'engagement social du narrateur est impossible dans la mesure où il n'est pas réconcilié avec sa société et, en particulier, avec lui-même. Toutefois, une préoccupation sociale s'ébauche dans L'Aquarium.<sup>37</sup> Ce n'est pas en vain que la conscience de l'inconnu harcèle le narrateur de façon croissante à travers tout le roman. Cependant, le refus de s'accepter, la velléité du narrateur, l'empêchent de passer du souci de l'engagement social à une action définie. L'Aquarium n'est qu'au stade de la préoccupation et non de l'acte. La première pensée est néanmoins posée. L'individu et le social n'iront qu'en s'inter-croisant. C'est ce qui permet à un critique de dire que

"Lire ces trois romans (L'Aquarium et les deux qui suivront), c'est retrouver l'instant imprécis où se rencontrent l'univers individuel et la conscience sociale."<sup>37</sup>

---

<sup>37</sup> Raoul Duguay "Littérature québécoise", Parti-Pris, vol. 5, No. 2-3 (Octobre - Novembre 1967), p. 60.



L' Aquarium est avant tout le récit d'une société qui, dans l'esprit de Godbout, prend l'aspect de la collectivité québécoise. Cette société, la sienne, le narrateur la rejette. Il opte pour la fuite, l'abstraction de son passé individuel et social ainsi que le refus de toute forme d'engagement. Toutefois, à part un renouveau basé sur l'amour, il ne sait pas encore donner forme à ses aspirations. Andrée, à l'instar de ce que recherche le narrateur, est un personnage assez mal défini.

Ce n'est que dans le deuxième roman de Godbout, Le Couteau sur la Table, publié trois ans après le premier, que ces divers éléments prendront forme dans un contexte social, géographique et politique mieux défini. On retrouvera une même tentative de fuite, une même recherche d'un idéal à travers la femme. Cependant, le narrateur devra tenir compte d'un contexte social plus réel. Les illusions ne seront plus possibles; il devra agir en conséquence et trouver une solution à son impossibilité d'échapper à ses origines sociales canadiennes-françaises.

CHAPITRE II

La première tentative du colonisé est de changer de condition en changeant de peau. Un modèle tentateur et tout proche s'offre et s'impose à lui: précisément celui du colonisateur ...

L'ambition première du colonisé sera d'égaliser ce modèle prestigieux, de lui ressembler jusqu'à disparaître en lui ... pour se libérer, du moins, le croit-il, il accepte de se détruire.

Albert Memmi,

Portrait du colonisé,

précédé du

portrait du colonisateur

(préface de Jean-Paul Sartre)

Paris: J.J. Pauvert,

1966, p. 156.

Dans ce deuxième chapitre consacré au Couteau nous retrouverons, à l'intérieur d'un contexte politique et social canadien, le même désir de fuite qu'éprouvait le narrateur de L'Aquarium. Comme dans le roman antérieur, le narrateur poursuit un idéal à travers la femme. Quant à celle-ci, elle est clairement associée à la société canadienne-anglaise avec Patricia et canadienne-française avec Madeleine. Patricia deviendra la personnification d'un monde qui, simultanément, fascine et répugne le narrateur, tandis que Madeleine symbolisera un Québec colonisé: "Madeleine, elle était ce pays conquis que je découvrais lentement, calmement."<sup>1</sup> A ce titre, nous étudierons le mythe de la femme "point des relations individuelles et sociales".<sup>2</sup>

Dépourvu d'identité, le narrateur essaiera de s'en donner une à travers Patricia, Canadienne anglaise et à travers Madeleine, Canadienne française: ces tentatives s'avèreront des échecs. Nous allons donc étudier les caractéristiques de l'identification du narrateur, préciser en quoi l'idéal du narrateur a évolué par rapport à L'Aquarium et, finalement, analyser les causes de cet échec.

---

<sup>1</sup> Jacques Godbout, Le Couteau sur la table, Paris, Seuil, 1965.

<sup>2</sup> Michel Van Schendel, "L'Amour dans la littérature canadienne-française", Littérature et société canadiennes-françaises (Recherches sociographiques), Québec: Les Presses de l'université Laval, 1964, p. 153.

LA "FEMME SOCIETE"

La créativité d'une nation semble avoir toujours été reliée à la femme, mythe de la fécondité. C'est à travers elle que s'exprime l'union de l'individu avec une famille, une collectivité ou une nation: Didon proposa à Enée d'unir son peuple au sien par les liens du mariage. De là aussi l'amour de la patrie personnifié par des femmes mythologiques telles que Marianne en France ou Britannia en Angleterre.

Retraçons dans la littérature canadienne-française quelques exemples qui nous permettront de mieux saisir par la suite toute l'importance de ce thème chez Godbout. C'est à travers Marie, dans Menaud Maître - Draveur<sup>3</sup> que seront sauvegardés la terre et le patrimoine des ancêtres. Le Délié (celui qui n'est plus lié à la terre) est un danger dans la mesure où il fait la cour à Marie, la fille de Menaud. Si celle-ci avait épousé le Délié, on aurait pu considérer l'oeuvre comme pessimiste en ce qui concerne l'avenir collectif des Canadiens français, car c'est à travers elle

---

<sup>3</sup> Félix-Antoine Savard, Menaud Maître - Draveur, Montréal, Fides, 1937.

et de Luçon que se perpétuera l'univers social québécois.

Plus près de nous, Prochain Episode<sup>4</sup>, d'Hubert Aquin, présente un cas analogue de la femme-sociale. Une femme agent-double représente le Québec actuel; elle couche à l'hôtel d'Angleterre avec Heutz tout en faisant de beaux yeux à l'agent felquist. L'échec de la mission du révolutionnaire (qui est sous une forme réduite l'échec dans l'établissement d'un Québec souverain) correspond à la faillite de sa relation amoureuse avec K.

Toutefois, c'est Yves Thériault, auteur d'Agaguk et de N'tsuk, qui est le plus explicite en ce qui a trait à la femme comme point de rencontre des relations individuelles et sociales. Dans Agaguk, l'Esquimau semble prendre solennellement possession de son nouveau pays lorsqu'il possède Iriook pour la première fois ... la sexualité dans Agaguk est "une façon d'être au monde".<sup>5</sup>

Dans les deux premières oeuvres de Godbout, nous retrouvons le cas de la "femme-société". C'est à travers Andrée, dans L'Aquarium

---

<sup>4</sup> Hubert Aquin, Prochain Episode, Montréal: Le Cercle du Livre de France, 1965.

<sup>5</sup> R. Bérubé, "La fuite et le retour aux sources dans Agaguk d'Yves Thériault", Cahiers de Sainte Marie, No. 4, 1967, p. 80.

que le narrateur exprime son désir de renouveau. Même si sa fuite est antisociale et même s'il ne définit pas ce qu'il désire, le narrateur est pour le moins en quête de nouvelles normes (notamment basées sur l'amour) dans ses relations avec un autre être humain.

Dans Le Couteau, la rencontre femme-société est évidente. Patricia se confond avec le monde anglo-saxon "Patricia est un peu ce clinquant, cet univers de parvenus, ce chrome qui parle anglais."<sup>6</sup> C'est à travers elle que le narrateur cherche à s'identifier à tout le monde anglophone d'Amérique:

"Patricia, c'est mon côté faible,  
ma mare, le moyen terme par lequel j'entre  
en contact charnel avec les cent quatre-  
vingt-dix millions d'individus que  
m'entourent."<sup>7</sup>

Dans la deuxième partie de ce roman il y a Madeleine, jeune

---

<sup>6</sup> Godbout, op. cit., p. 27.

<sup>7</sup> Ibid., p. 28.

étudiante canadienne-française, avec qui le narrateur a des relations intimes. Son union avec elle s'avérera un échec dans la mesure où la tentative de réconciliation du narrateur avec sa société en sera un aussi. La mort de Madeleine qui était alors enceinte peut être interprétée comme étant l'expression, dans l'esprit de Godbout, d'une absence de vie, d'un avortement de l'amour dans le Québec d'alors.

La femme, telle que présentée par l'auteur, nous apparaît donc comme étant le point de rencontre des relations individuelles et sociales, l'union du narrateur avec le monde anglo-saxon ou canadien-français selon le cas.

#### LA FEMME: MOYEN DE DEFINIR LE PRESENT

La femme, en plus de représenter de façon plus ou moins évidente le pays désiré, devient un moyen de définir le présent. Andrée, dans L'Aquarium, est l'expérience d'une fuite, le prétexte à un rêve. Que recherche le narrateur à travers elle? On ne peut proposer que des solutions hypothétiques, car on ne sait presque rien d'elle. Andrée est une "young French lady"<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup> Godbout, op. cit., p. 117.

qui, d'après sa lettre, n'a pas réussi en amour dans son pays de "contingences",<sup>9</sup> de demi-mesure ... Est-ce une allusion au Québec velléitaire? Dans l'esprit de Godbout, est-elle Canadienne française? L'auteur réalise-t-il à travers elle une union avec une Québécoise idéalisée, améliorée? Rien de clairement défini. Andrée n'en demeure pas moins un moyen de définir le présent puisque l'Aquarium se termine singulièrement--si on peut dire-- en queue de poisson.

Dans Le Couteau, Madeleine et Patricia remplissent également ce rôle. La jeune Canadienne-française, étudiante en pharmacie, est identifiée au Québec. Il recherche à travers elle une personne socialement et politiquement active. Toutefois, la jeune fille, préoccupée surtout par son bonheur personnel<sup>10</sup>, ne répond pas au besoin du narrateur.

Puisque la femme nous apparaît comme étant la quête unique-ment dans le présent d'un modus vivendi entre l'individu et le social, il n'est pas étonnant que les relations homme-femme ne

<sup>9</sup> Godbout, op. cit., p. 94.

<sup>10</sup> Ibid., p. 115: "Vous oubliez de vivre! disait Madeleine malheureuse comme les pierres ... (nous n'avons pas encore appris à diviser le monde entre maîtres et serviteurs pauvres et riches".



débouchent pas sur la création. Il n'y a aucun mariage ni aucune naissance chez Godbout. Il y aurait long à dire sur le couple dans la littérature canadienne-française. On n'y trouve que des unions en voie de formation. Il suffit de prendre quelques romans de n'importe quelle époque, pour vérifier le bien-fondé de cette remarque. Mentionnons, à titre d'exemples, des romans tels que Poussière sur la Ville où nous assistons non seulement à l'union d'un couple mais aussi à sa séparation. Et que dire de Jean et de Florentine dans Bonheur d'occasion?

Godbout ne semble pas appliquer différemment ce schéma. Les couples Andrée-narrateur, narrateur-Patricia ou narrateur-Madeleine sont tous des exemples de couple en formation: aucun d'eux n'aboutit à un lien durable et encore moins à la procréation. Bien au contraire, dans l'un des cas, la relation Madeleine-narrateur, la jeune fille meurt enceinte: la création n'est pas encore possible.

Chez Godbout, l'union avec la femme ne débouche pas sur la vie dans la mesure où le narrateur n'assume pas l'univers social dans lequel il se trouve. Ces couples en formation reflètent l'indécision du narrateur et du Québec qui se cherche.

Depuis le début de ce chapitre, nous avons analysé la valeur symbolique de la femme et sa portée sociale dans les deux premiers romans. Nous avons vu que la femme était le moyen terme entre son individualité et la société avec laquelle elle se confond. Dans la section suivante, nous allons analyser la nature de cette identification.

#### L'IDENTIFICATION DU NARRATEUR

Commençons par l'identification au Canada-anglais. Dans Le Couteau ... ce besoin de devenir un autre, d'échapper à ses origines, n'est pas unique en soi. On le retrouve dans toutes les littératures des pays colonisés. Au Québec, l'anglomanie a été à la mode et a suscité chez plusieurs nationalistes de vives critiques. L'Appel de la Race de l'Abbé Groulx en est un parfait témoignage.<sup>11</sup> Dans Le Couteau, le narrateur cherche à être autre que lui-même en aimant quelqu'un qui ne lui ressemble surtout pas

---

<sup>11</sup> Denis dans Au Pied de la pente douce de Lemelin et Jean, dans Bonheur d'occasion de Gabrielle Roy sont des personnages-types de colonisés qui cherchent à fuir leur collectivité et à s'identifier au colonisateur.

aux points de vue social et national.

Très souvent on retrouve des filles "suédoises" dans les romans de Godbout. François Galarneau appellera sa première femme "la Suédoise". Ce type de femme apparaît à deux endroits dans Le Couteau.<sup>12</sup> Blanche de peau, blonde, nordique de culture, elle semble représenter l'attrait de la race anglo-saxonne. Il n'est pas étonnant que Patricia aux cheveux blonds, couleur femme du nord<sup>13</sup>, suscite un attrait tout particulier chez le narrateur. On peut déjà mieux comprendre pourquoi Jack Kérouac "mulâtre qui réussit à passer pour Blanc dans le hall du Waldorf"<sup>14</sup> fascine le narrateur. Cet Américain, d'origine canadienne-française, est l'exemple parfait de l'assimilé. Il est "l'aîné",<sup>15</sup> celui dont il faut suivre les traces "on the road".<sup>16</sup>

Nos deux narrateurs chercheront donc hors d'eux-mêmes et de leur société une solution à leur problème d'identité. Le narrateur de L'Aquarium refuse et les gens de la Casa et lui-même

---

<sup>12</sup> voir pp. 105 et 154.

<sup>13</sup> "des yeux du nord, des cheveux d'un blond nordique, une langue du nord, comme si pour le prix d'un tel mannequin j'allais pouvoir m'acheter une identité. Godbout, op.cit., p. 36.

<sup>14</sup> Godbout, op. cit., p. 114.

<sup>15</sup> Ibid., p. 114.

<sup>16</sup> Ibid., p. 113.

car l'un est le produit de l'autre. Celui du Couteau refuse sa québécoisité et recherche, à travers Patricia, une identification au monde anglophone. En somme, les deux protagonistes de Godbout rejettent une réalité sociologique dont eux-mêmes font partie. Ils aspirent au contraire à un idéal indéfini dans L' Aquarium et à une concrétisation de cet idéal dans Le Couteau ... Patricia ne sera plus un rêve qui demande à être défini (c'est le cas d'Andrée) mais une réalité que le narrateur prend pour un rêve.

Nos deux héros, entre le refus de leur québécoisité et leur quête d'une identité, ne sont que des êtres en devenir. Peut-être est-ce pour cela qu'ils n'ont pas de nom propre. On sait qu'ils sont Canadiens français mais au fond cela ne veut rien dire, d'une part parce qu'ils rejettent leur personnalité québécoise et, d'autre part, parce qu'être Canadien français veut trop souvent dire ne pas être Canadien anglais. C'est une identité négative qui ne correspond pas à une essence, à un caractère national défini.

Dans le premier roman, l'identification du narrateur à Andrée réussit parce que la jeune femme, plutôt la personnification d'un rêve, n'oppose pas une personnalité contrariante comme celle de Patricia. Andrée est en quelque sorte un prolonge-

ment des désirs du protagoniste. La tentative d'identification dans Le Couteau aboutira à un échec parce que le narrateur n'a pas à faire à une Andrée qui ne semble posséder de réel que son nom, mais à une Patricia qui a une personnalité beaucoup plus élaborée. Une relation comme celle d'Andrée et du narrateur serait déplacée dans le contexte du Couteau ... La situation plus réaliste, moins confuse, du deuxième récit, impose conséquemment, plus de rigueur dans la vraisemblance des actions.

Cette plus grande réalité de Patricia correspond au réalisme sociologique et politique canadien. Le monde anglo-saxon, au lieu de permettre son assimilation, lui fera sentir toute sa différence, Patricia à l'image de sa société, deviendra un point de comparaison et non d'assimilation.

Que découvre au juste le narrateur? Au début de ses relations avec Patricia tout allait pour le mieux dans cet univers anglo-saxon. Le jeune homme se trouvait dans l'armée, centre d'aliénation par excellence, et se préoccupait très peu d'identité nationale. Ses conflits avec les autres militaires étaient de bonne guerre: quelques petites bousculades de temps à autre entre Canadiens français et Canadiens anglais. Ses congés se passaient

dans les bras de Patricia. C'était l'époque où il se plaisait dans cet "univers du bisenesse"<sup>17</sup>: "Je l'aime comme j'aime le néon"<sup>18</sup> dit-il.

Ce monde de la bourgeoisie canadienne-anglaise fascine le narrateur comme un jouet de prix mais lui fait prendre conscience de son caractère d'étranger. Il constate des coutumes qu'il estime ridicules.<sup>19</sup> Sans trop savoir ce qu'il est, il constate ce qu'il n'est pas.<sup>20</sup> Parallèlement, le narrateur découvre son caractère velléitaire. Patricia le mène par le bout du nez: Elle lui fait acheter une voiture, lui suggère d'aller coucher à l'hôtel: c'est elle qui propose; c'est lui qui dispose. Bientôt il se détache de cet univers anglo-saxon. Il est tourmenté par une conscience qui lui rappelle sa dépossession, son état de vaincu et de dominé. A la base militaire, le narrateur qui était alors soldat note les propos peu flatteurs d'un technicien de la tour de contrôle, sorte de Dieu dont dépend la vie et la mort des aviateurs: "Charlie, riant, disait Goddamn, why don't you

---

<sup>17</sup> Godbout, op. cit., p.28.

<sup>18</sup> Ibid., p. 28.

<sup>19</sup> "Ce factice. C'est toute une race d'Américains - et de Canadiens anglais ...", Ibid., p. 28.

<sup>20</sup> Il est intéressant de remarquer que Godbout ne nomme pas l'endroit où il se trouve dans le "Farouest " comme dirait Jacques Ferron. Cette absence d'identité exprime en même temps l'absence de lien intime entre lui et le milieu où il se trouve.

Speak English, Patricia".<sup>21</sup>

L'échec de l'identification du narrateur au monde extérieur, l'impossibilité d'échapper à ses propres origines l'amènera à essayer de se redéfinir en fonction du Québec, de s'accepter en tant que Québécois et d'exprimer son désir de participer à la transformation de son pays d'origine. Cette tentative s'avèrera un échec parce qu'il essaie de se reconstruire à partir des autres, au lieu de chercher la solution en lui-même. A travers Patricia, il croyait pouvoir fuir, échapper à ses origines. Avec Madeleine, il espère trouver une femme à l'image d'un Québec actif et contestataire.

MONTREAL - U.S.A. - "FARQUEST"

Une fois de retour à Montréal avec Patricia, les relations du narrateur avec elle commencent à se détériorer. Le narrateur devient de plus en plus conscient du défaitisme qui a marqué

---

<sup>21</sup> Godbout, op. cit., p. 38.

les Québécois. Tout ceci s'accompagne de honte et d'un complexe de culpabilité. Bientôt, Patricia devient le bouc émissaire de sa rancune.

"Toi tu es le capital, mon peuple en  
a assez souffert, et j'ai pour maîtresse  
la fille d'un ennemi. Ça fait très fin  
de siècle ... jusqu'où pousserai-je  
le romantisme?<sup>22</sup>

C'est à cette époque qu'il se lie avec Madeleine et ses camarades de taverne. Toutefois, aucun d'eux n'est réceptif à l'engouement verbal du narrateur. Sa tentative d'engagement social avorte: Il ne pouvait en être autrement puisque lui-même est dominé par sa propre velléité et par une peur qui le harcèle. D'autre part, ses anciens amis sont tous plus velléitaires les uns que les autres. Leurs actions sociales se limitent à quelques vaines discussions dans les tavernes d'où, après une beuverie poursuivie jusqu'aux petites heures du matin, ils défilent, ivres, dans les rues de la métropole en proférant des menaces contre les Anglais. Dans un

---

<sup>22</sup> Godbout, op. cit., p. 61.



article publié dans la revue Liberté, Godbout reprend l'image des buveurs de bière dans les tavernes. Il déclara ce qui suit:

"La culture, c'est l'âme d'un peuple,  
et cette âme il en a besoin pour faire  
les révolutions économiques dont rêvent  
les technocrates. Sans âme le Québécois  
reste assis derrière sa table à la  
taverne."<sup>23</sup>

Cette âme et cette vigueur sont absentes chez les deux narrateurs.

Le narrateur du Couteau... ne découvre qu'un pays velléitaire trop à son image. Il décide alors de mettre fin au dilemme dans lequel il se trouve et de partir aux Etats-Unis après la mort de Madeleine. Dix ans après, il revient vers Patricia pour écrire, sur des bouts de carton numérotés, son histoire, sorte de bilan d'un échec. C'est alors que le narrateur tue Patricia (du moins dans son esprit) et, du même coup, met fin à ce qu'elle représente: ses illusions, sa tentative de fuite, son refus de

---

<sup>23</sup> Jacques Godbout, "Pour un ministère de la culture", Liberté, vol. 6, No. 2 (Mars - Avril 1964), p. 139.

lui-même ... et ses amours. Le narrateur à la fin du livre se trouve dans un cul-de-sac, car il n'a plus rien: ni identité, ni amour, ni pays.

Le Couteau est loin de se terminer sous le signe de l'espoir. L'Aquarium débouchait sur un rêve, la réussite amoureuse, mais Le Couteau s'achève sur une mort et n'aboutit que sur le néant. Dans Les Mouches, Jean-Paul Sartre écrit que "la vie commence de l'autre côté du désespoir."<sup>24</sup> La clef du problème se trouve dans le dernier roman de Godbout, Salut Galarneau!<sup>25</sup>

Dans Le Couteau, le narrateur après une prise de conscience de son aliénation, est incapable de s'identifier au Québec - incapacité qui se traduit par un échec amoureux avec Madeleine. Il opte ensuite pour une révolte qui exprime surtout le désespoir. Le narrateur n'a pas su trouver un moyen terme entre ce dernier sentiment et la violence.

---

<sup>24</sup> Jean-Paul Sartre , Les Mouches, Livre de poche, p. 132.

<sup>25</sup> Jacques Godbout, Salut Galarneau, Paris: Seuil, 1967.

Dans Salut Galarneau! le narrateur, François, se découvrira un pays et une vocation créatrice. Passons donc à l'étude de ce dernier roman.

CHAPITRE III

Une volonté d'authenticité, une volonté d'enracinement dans cette terre de Québec sans l'idéaliser, parfois même en la rejetant ... un amour malheureux, un amour discutable mais un amour quand même.

Naïm Kattan,

"Nouveaux Mythes et nouvelle

sensibilité dans la littérature

canadienne-française

in Le Devoir,

8 avril 1969, p.15.

Salut Galarneau! marque l'évolution ultime de Godbout qui se réconcilie avec son milieu. Les caractéristiques et les effets de cette réconciliation seront les sujets prédominants de ce troisième chapitre. Nous verrons, en premier lieu, les éléments qui permettent de constater une telle réconciliation, après quoi nous étudierons les conséquences de celle-ci sur la façon d'envisager la femme, la réalité quotidienne, la critique sociale, l'engagement et la création littéraire. Plusieurs comparaisons avec les deux premiers romans permettront de mettre en relief l'originalité de l'identification dans Salut Galarneau!

SALUT GALARNEAU! : L'UNION DE L'HOMME

AVEC SON MILIEU

Ce qu'on constate de plus frappant lorsqu'on aborde Salut Galarneau! est, sans aucun doute, le caractère familier et vrai du personnage central. Dès les premières pages François Galarneau nous captive par sa personnalité à la fois autonome et très québécoise. François, au lieu d'être éloigné de son milieu, "baigne dans le quotidien".<sup>1</sup> En comparaison avec les deux premiers romans, cette

---

<sup>1</sup> Luc Perreault, "Je recule dans le temps", La Presse, vol. 83, no. 221 (23 octobre 1967).

relation du personnage avec sa famille et sa société nous paraît refléter l'acceptation du Québec par Godbout. Dans Salut Galarnéau! François est près de son milieu, Godbout est près de son personnage romanesque ... et le lecteur, près du héros de Godbout.

Dans les deux premiers récits, on se sent loin du cadre géographique<sup>2</sup> ainsi que du drame des personnages. Il n'est pas étonnant que le lecteur soit sensible à cette distance puisque le narrateur même se dissocie de son milieu. Rien n'est en place pour établir un contact de sympathie entre nous et le roman. Dans L' Aquarium, l'action se passe sur une île inconnue sans véritable couleur locale. Le problème social loin d'être original en soi, donc source d'intérêt, ne nous préoccupe pas tellement. Les personnages, curieux mélanges d'humain, d'allégorie, de pantomime et de personnification nationale sont peu sympathiques et manquent de profondeur. La critique du narrateur nous semble trop partielle pour être vraiment prise au sérieux. Personnage sans profondeurs, sans nom, le narrateur ne peut toucher vraiment notre sensibilité: il n'est pas assez réel pour nous être sympathique. De plus, son drame, plutôt invraisemblable, nous laisse froids.

---

<sup>2</sup> D'abord de l'île dans L' Aquarium ensuite le monde anglo-saxon dans Le Couteau.

Dans Le Couteau on retrouve cette même distance du narrateur vis-à-vis de sa société, et du lecteur vis-à-vis le narrateur et ses problèmes.<sup>3</sup> De cette distance, il résulte, de la part du narrateur, une caricature du milieu anglo-saxon. A l'en croire, cet univers n'est que celui du "bisenesse", des néons, des pacotilles et des "femmes blondes". Tout ceci est vrai jusqu'à un certain point mais incomplet car il n'y a pas de nuances. Les personnages, qui se confondent trop avec leur milieu social respectif--Patricia avec la Canada anglais et le narrateur avec une optique nationaliste canadienne-française---nous paraissent un peu fantoches. Comme pour ses personnages de l' Aquarium, Godbout ne fait rien pour nous les rendre attachants. Patricia est une enfant gâtée qu'on aimerait bien réprimander. Le narrateur est un jeune frondeur "peu sympathique qui aime le clinquant."<sup>4</sup> Il n'y a vraiment que Madeleine qui attire notre sympathie: dommage que Godbout n'ait pas cherché à approfondir sa personnalité. C'est tout le contraire dans Salut Galarneau! François est à la fois très Canadien-français et très individualisé. Son langage, ses manies lui donnent un caractère unique. Le mot "stie", par exemple, marotte chez François, devient, après un certain

---

<sup>3</sup> Rappelons les commentaires de Jean-Ethier Blais sur ce "personnage un peu clinquant" qui nous est peu sympathique.

<sup>4</sup> Jean-Ethier Blais, "Le Couteau sur la table de Jacques Godbout", Le Devoir, vol. 56, no. 72 (27 mars 1965), p. 13.

temps, lié à sa personnalité, même si ce mot est couramment employé dans le parler québécois. Ses blagues soulignent le caractère unique de sa personnalité car elles sont grivoises et comiques, vivantes et originales ... comme son tempérament. Le fait qu'il aime la vie, désespère, rêve, s'embrouille devant la réalité, cherche à comprendre, aime et hait à la fois, enrichit cette personnalité individuelle en y ajoutant de la profondeur.

Le milieu social, étant le Québec d'aujourd'hui, établit un lien supplémentaire qui prédispose le lecteur éventuel à se sentir impliqué dans le drame individuel de François.

Le protagoniste s'identifie à son milieu, dans la mesure où Godbout accepte le Québec. L'auteur décrit, sans faux-fuyants, une personnalité issue de sa société. Galarneau a des racines sociales bien définies. Il n'est donc pas étonnant qu'il possède tant d'originalité et d'autonomie. Étant très humain, et de surcroît, très sympathique, ses problèmes et ses critiques y gagnent en réalisme. Autant nous nous sentions loin des deux premiers narrateurs, autant nous nous sentons près de François Galarneau.

Cette distance entre lecteur et narrateur, entre narrateur et milieu social dans les deux premiers romans et cette sympathie que l'on ressent pour François dans Salut Galarneau! sont mises en



relief par quelques procédés stylistiques.

Nommer quelqu'un ou quelque chose, c'est déjà poser une relation affective. Or, le narrateur dans L'Aquarium exprime la honte de ses origines en s'abstenant de mentionner le mot "Québec". Il n'en parlera, comme nous l'avons vu, que par allusion. Godbout exprimera cette distance vis-à-vis les personnages centraux des deux premiers romans en s'abstenant de leur donner un nom propre. De plus, le style volontairement confus de L'Aquarium, les personnages énigmatiques, l'atmosphère lourde, l'action stagnante ne manquent pas de rebuter le lecteur et de créer une distance entre nous et l'oeuvre.

Dans Le Couteau, tout se précise. Par contre, le narrateur n'est toujours pas nommé. Le style, sans être aussi confus que celui de L'Aquarium, est loin d'être linéaire et direct puisque Godbout emploie la technique du flashback.

Dans Salut Galarneau! tout est nommé. Le narrateur, François, a un nom. Sa façon de s'exprimer ne manque pas de renforcer les liens entre le lecteur canadien-français et l'oeuvre. Même si Godbout continue d'employer le flashback, le style demeure celui d'un journal simple et direct. Contrairement au Couteau, il n'y a

pas, dans Salut Galarneau! de personnages énigmatiques comme Pablo ni de phrases ambiguës qui rebutent le lecteur.

FRANÇOIS ET L'ACCEPTATION DE SON  
MILIEU A TRAVERS LA FEMME

Le fait que François découvre et accepte les siens incline notre héros à aimer les femmes de son milieu. Nous avons vu, dans le deuxième chapitre, que Godbout exprimait sa recherche d'un "ailleurs" à travers la femme: Andrée dans L'Aquarium, Patricia et Madeleine dans Le Couteau. L'union de l'individu au social par le biais de la femme existe aussi dans Salut Galarneau! François est le premier narrateur à aimer des Canadiennes françaises faites de chair et d'os. Andrée dans L'Aquarium appartient surtout au monde de la femme idéale, trop parfaite pour être vraie. Energique, belle, source de vie, elle semble être plutôt (comme nous l'avons mentionné dans le premier chapitre) une Canadienne française idéalisée, compensatrice de la réalité québécoise décevante. Puisqu'Andrée n'a pas une personnalité bien définie, il n'est pas étonnant qu'elle nous paraisse irréelle. En ce qui concerne la relation du narrateur avec Madeleine, on ne peut parler d'une réussite amoureuse. Dans Salut Galarneau! par contre, François, en s'identifiant à sa collectivité, aime Louise Gagnon de Lévis et Marise, deux femmes issues de son milieu.

Malheureusement il échoue dans les deux cas. Or, nous avons déclaré plus haut que Godbout exprimait l'identification à une société par l'intermédiaire de la femme. Puisque François échoue dans ses relations amoureuses, on pourrait donc soutenir que le thème de la femme en tant que "synthèse des relations individuelles et sociales" ne se retrouve pas dans ce roman. Cependant, contrairement au cas du narrateur du Couteau, les échecs amoureux de notre héros ne peuvent lui être imputés. François, au cours de son roman, prend ses distances à l'égard de Marise mais ne se détache pas d'elle. Il l'aime toujours. N'est-il pas tourmenté lorsqu'il apprend le soi-disant accident de Marise? Informé par l'agent de police, il laissera son stand et ira aussitôt à Montréal. Cet incident a pourtant lieu bien après les crises et les accusations de François à l'égard de Marise. De plus, il est terriblement jaloux des succès de son frère auprès de la jeune femme. En réalité, c'est elle qui se détache de François. Elle lui préfère son frère qui a du charme, une situation et de l'argent. Marise rappelle les deux narrateurs précédents qui vivaient d'une illusion: celle d'échapper à eux-mêmes ainsi qu'à leur environnement social. Or, Jacques représente une émancipation sociale que ne pouvait assurer François à Marise.

### CONSEQUENCES DE CETTE RECONCILIATION

Nous avons vu jusqu'à présent les caractéristiques de la réconciliation de François avec son milieu. Voyons-en maintenant les conséquences sur la façon d'envisager la réalité, la critique du milieu, l'engagement et la création littéraire. Autant le refus du Québec a une répercussion sur la façon d'envisager ces quatre éléments, autant l'acceptation du réel amènera Godbout à les transformer. Afin de bien souligner le contraste entre l'étape du refus et celle de l'acceptation, nous allons analyser chacun des quatre points dans les trois romans.

#### - LA FACON D'ENVISAGER LA REALITE

Prenons le premier: la façon d'envisager la réalité. Dans L' Aquarium, la société (en admettant qu'elle soit, jusqu'à un certain point, une allégorie du Québec) est absolument tarée. D'autre part, cette réalité décrite est abstraite. Le narrateur critique des institutions en employant des phrases figées, toutes faites, comme par exemple le "cartel féodal Clergé-Etat". Dans Le Couteau la critique est moins négative<sup>5</sup>. Le narrateur est attiré par sa société sans

---

<sup>5</sup> Toutefois, il fait toujours un emploi d'images stéréotypées qui tendent à trop généraliser. Ainsi les hommes qui piétinent aux arrêts d'autobus, images de la velléité du Québécois, se transforment pour devenir des hommes qui boivent de la bière dans les tavernes.

pouvoir toutefois faire le pas décisif pour s'y intégrer. Voilà pourquoi Madeleine ne lui plaît qu'à moitié. Cependant, on peut déjà percevoir que plus le narrateur se dissocie d'une société étrangère, moins son attitude à l'égard du Québec est méprisante. Avec Le Couteau on passe de l'allégorie à une réalité sociale canadienne ... mais qui ne baigne pas encore dans le quotidien.

Dans Salut Galarneau!, Godbout passe de l'abstrait au concret. Ainsi de nombreuses scènes pittoresques (François à Montréal, son "nowhere" au Moon Lake Snack Bar, son stand à hot dogs etc.), les multiples commentaires de François sur sa vie personnelle, son enfance, son éducation, ses propos sur l'actualité politique (Johnson et Lesage), ainsi que son esprit de consommateur nord-américain francophone, reproduisent toute une réalité sociale québécoise. En somme, à l'instar de Godbout, nous allons du particulier au général, de l'intérieur à l'extérieur. Il en résulte une plus grande impartialité dans la description du Québécois contemporain. François décrit sa société sans faux-fuyants en "donnant le goût de vivre sans cacher la vérité."<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Luc Perreault, "Je recule dans le temps", La Presse, vol. 83, no. 221 (23 octobre 1967).

A partir de la description du réel, il se dégage une critique de celle-ci. Il va de soi que le second point dépend directement du premier. Plus cette réalité est perçue comme étant déprimante, plus la critique sera partielle. Passons donc à l'étude de ce second élément:

- LA CRITIQUE DU MILIEU

Dans L'Aquarium, l'auteur ridiculise la société de la Casa, plutôt que d'en faire une critique positive. Le narrateur condamne le Clergé<sup>7</sup> et l'Etat sans chercher à soulever des problèmes spécifiques. Il fera une allégorie du Québec velléitaire sans l'attaquer de plein front: dans les deux cas, la critique est caricaturale: vraie mais sans profondeur, suggérée sans être clairement énoncée.

Dans Le Couteau, la critique, comme nous l'avons déjà mentionné, n'est pas plus nuancée. Par contre, Godbout ne s'acharne pas à critiquer la société québécoise. C'est assez compréhensible puisqu'il cherche à s'identifier à son pays d'origine: il ne peut désirer une réconciliation et simultanément formuler une critique péjorative.

Dans les deux premiers romans, les narrateurs n'envisageaient le réel que sous un angle bien défini, figé en quelque sorte. La

---

<sup>7</sup> On peut néanmoins parler d'une ébauche psychologique en ce qui concerne le cas de Pauline. Ainsi Godbout cherche dans la jeunesse du prêtre les raisons qui l'ont poussé vers la prêtrise et l'homosexualité.

critique qui en résultait ne pouvait être qu'à sens unique. Dans Salut Galarneau!, la peinture de la réalité est plus vivante. Les remarques de François seront variées et précises. Il ne portera aucun jugement définitif sur sa société. Pas de plaidoyer chez lui mais une véritable observation ethnographique du quotidien. Passons donc à la nature de la critique du milieu québécois dans Salut Galarneau!

La critique se fera de façon à la fois directe et indirecte. Il y a, d'une part, celle qui découle des commentaires faits par François même et ceux qu'il nous révèle indirectement par son comportement, ses remarques anodines, très souvent naïves mais combien révélatrices de son aliénation. François attaque le système d'enseignement, ses études "figées comme des statues dans une chapelle";<sup>8</sup> il critique "l'égoïsterie"<sup>9</sup> de son frère ainsi que les discours mensongers que celui-ci, prépare "à deux cents piastres la chot"<sup>10</sup> pour des partis politiques auxquels il ne croit pas. Il observe une société qui lui fait honte et qui le pousse à se révolter verbalement. Écoutons plutôt sa diatribe:

---

<sup>8</sup> Godbout, op. cit., p. 14.

<sup>9</sup> Ibid., p. 85.

<sup>10</sup> Ibid., p. 86.

"Sacrement, mes enfants, on n'est pas beau du tout, c'est moi, François Galarneau qui vous le dis. On est des minables, la belle société, des parasites ... c'est tout ce qu'on sait faire nous autres des bonnes blagues, pour oublier qu'en est des écoeurants".<sup>11</sup>

Voyons maintenant la critique du milieu qu'il nous révèle indirectement par ses propos souvent naïfs ainsi que par ses actions quotidiennes. François exprime avant tout son aliénation. C'est un individu

"qui par la suite des conditions extérieures, économiques, politiques, religieuses, cesse de s'appartenir, est traité comme une chose, devient esclave des choses et des conquêtes mêmes de l'humanité qui se retournent contre lui".<sup>12</sup>

---

<sup>11</sup> Godbout, op. cit., p. 86

<sup>12</sup> voir le Petit Robert, sous "aliénation".



François est un consommateur dirigé. Son écran de télévision lui propose de lire Reader's Digest et s'il veut vraiment s'instruire, le National Geography. S'il a mal à l'estomac on lui propose des "Tums"; s'il veut de l'essence, c'est de L'ESSO qu'il faut. François "cesse de s'appartenir" et est traité comme un vil consommateur qui ne peut rien décider de lui-même. Au début, il n'est pas conscient de son aliénation. Cependant "tout se passe comme si les morceaux tendaient à se rejoindre, rendant au concept son volume primitif".<sup>12</sup>

"- A quoi ça te sert de rester là?

(lui demande Marise).

- A comprendre. Tu vois je viens de me rendre compte que je suis la victime d'une guerre, une drôle de guerre qui a dû commencer sans qu'on le veuille comme au Vietnam."<sup>13</sup>

François prend graduellement conscience que dans sa société de consommation, de monopole, de profit perpétuel, il n'est qu'un cobaye dont on étudie les réactions afin de profiter de ses moindres faiblesses:

---

<sup>12</sup> Jean-Marie Domenach "Pour en finir avec l'aliénation", Esprit, dec.1965.

<sup>13</sup> Godbout, op. cit., p. 73.

Le général Motor a consulté le général Electric, ils se sont dit: nous allons dominer l'Amérique. Mais avant de tenter un grand coup, faisons une expérience: les sociologues vont nous choisir le citoyen moyen et en tracer le portrait socio-psychologique ...: François Galarneau un homme d'aujourd'hui qui ne se sauverait pas dans les Apalaches".<sup>14</sup>

François "citoyen moyen" est à l'image du Québécois moyen qui ne possède aucun contrôle économique dans son pays. Au lieu d'être un porteur d'eau, un "coolie", il vend des saucisses et des "French fries" aux touristes américains qui viennent voir "leur premier native".<sup>15</sup>

A part sa propre aliénation, François exprime la solitude de son milieu. D'abord la sienne derrière son stand et puis celle des autres, de sa mère qui vit le soir et s'évade grâce à une boîte de chocolats "Black Magic" et un magazine ciné-feuilleton. Il

---

<sup>14</sup> Godbout, op. cit., pp. 73-74.

<sup>15</sup> Ibid., p. 13.

parle aussi de son père qui s'évade sur son Wagner III. Il y a aussi son oncle qui vit avec des animaux empaillés.

François révèle, sans en être conscient, l'absence d'amour chez les siens.<sup>16</sup> Ses parents ne s'entendent plus depuis bien longtemps. Son père préfère son bateau et les "guidounes" à sa femme. François échoue avec la "Suédoise" de Lévis et ensuite avec Marise. Elle-même venait de briser ses fiançailles lorsqu'elle rencontre François lors du "nowhere" au "Moonlight Snack Bar". A en croire François, Jacques laissera tomber Marise. "Dans trois semaines tu en auras fait le tour."<sup>17</sup>

#### - L'ENGAGEMENT SOCIAL

Le troisième point à l'étude est l'engagement social. Voyons en quoi diffère l'attitude des trois narrateurs ... et de Godbout vis-à-vis cet engagement. Dans l' Aquarium, le narrateur est préoccupé, malgré son inertie, par les problèmes de l'île. Sa sympathie pour Gayéta et sa critique des gens de la Casa

---

<sup>16</sup> Son observation n'est pas différente de celle des deux précédents narrateurs. Une preuve de plus que ce n'est pas vraiment le Québec qui a évolué, mais l'optique même de Godbout à l'égard de cette absence d'amour: François, contrairement aux deux autres narrateurs, l'assume.

<sup>17</sup> Godbout, op. cit., p. 114.

Occidentale en sont une preuve. Il n'en demeure pas moins velléitaire. Son impassibilité lors de l'accident dans les sables mouvants et son inaction face à une situation coloniale dégradante lui donne des complexes de culpabilité.<sup>18</sup> Peut-être qu'à la fin du roman, il se donne l'illusion d'un engagement social en aidant Gayéta à neutraliser la milice de Monsignore: action réparatrice qui lui donne un peu de cette bonne conscience qui lui manque tout le long du roman. D'une manière ou d'une autre, dans L' Aquarium, le narrateur refuse de participer pleinement à la transformation de cette société puisqu'il fuit l'île.

Dans Le Couteau, le narrateur exprime aussi une préoccupation sociale. Il note les extraits d'articles de journaux qui traitent de la guerre froide, de l'armement nucléaire, des catastrophes aériennes. De retour au Québec, il se préoccupe de la situation de dominés dans laquelle ils se trouvent, lui et ses camarades de taverne. Toutefois, ici comme dans le roman précédent, le narrateur n'est pas prêt à accepter son milieu. Il essuiera des échecs tant avec Patricia qu'avec Madeleine. La première le quittera; la deuxième meurt. Impul-

---

<sup>18</sup> En ce qui concerne les complexes de culpabilité voir p. 22  
et p. 102.

sif, désillusionné, il ne saura répondre à son échec qu'en tuant Patricia<sup>19</sup> ... ou du moins en exprimant le désir de la tuer: ce qui revient au même lorsqu'on se situe au niveau symbolique. Les deux premiers narrateurs ont en commun un douloureux sentiment de l'impuissance humaine. Ils sont menés par leur velléité et refusent le défit du réel. Le narrateur du Couteau

"rejoindra ses Canadiens en révolte,  
 mais commencera d'interminables discussions sur les avortements de l'histoire, de stériles comparaisons entre les comparaisons des autres et celle qu'on a le projet et non les déterminations de mettre en marche."<sup>20</sup>

Parce qu'ils se refusent, eux et leur milieu, ils ne peuvent poser des actes permettant des transformations positives dans leur société.

---

<sup>19</sup> Nous ne pouvons affirmer que le narrateur tue Patricia. Peut-être que le couteau restera sur la table comme le dit Jean-Ethier Blais. Toutefois, le fait d'associer le "meurtre" de Patricia à l'action du F.L.Q., est peut-être l'indication qu'il tue Patricia. Le meurtre serait, en quelque sorte, la transposition au niveau romanesque de l'action des felquistes.

<sup>20</sup> René Garneau, "Révolte plutôt que révolution", Présence de la critique, Montréal, H.M.H., p. 60.

Dans Salut Garlarneau, on ne peut parler d'engagement social, comme se l'imaginait Godbout dans les deux premiers romans. Néanmoins, François se découvre des obligations à l'égard de soi-même: en écrivant, il décide de se chercher, de s'approfondir ... et peut-être éventuellement de poser un acte social plus efficace que l'écriture. Dans cette section, nous étudierons la valeur de l'acte d'écrire en tant qu'engagement et l'action positive que prend François face à lui-même et face à sa société.

François, en prenant graduellement conscience de son aliénation, prend position face à son milieu: "Attends la fin: ce qu'ils n'ont pas prévu les sociologues ... c'est que le cobaye choisi allait se révolter."<sup>21</sup> Cependant, il ne cherche pas à joindre les rangs d'un parti politique. François, comme la plupart des Québécois, n'est pas politisé. Il connaît Johnson - Lesage, les critique un peu comme tout le monde parce qu'ils ne remplissent pas leurs promesses électorales. François parle de René Lévesque mais il déclare qu'il n'est pas séparatiste. Il porte un jugement négatif sur cette alternative sans trop savoir pourquoi: on a toujours peur de ce qui est nouveau. François n'est pas au bout de son évolution ... Pour l'instant il se découvre de l'intérieur et commence à comprendre

---

<sup>21</sup> Godbout, op. cit., p. 74.

bien des choses étranges:

"Parce que j'ai découvert leur plan,  
 tout à l'heure, sans qu'ils le sachent,  
 j'ai eu une intuition. C'est dangereux,  
 les intuitions, c'est pire que du napalm  
 ça brûle en profondeur ..."22

Ce qui est plus important que l'engagement social direct c'est la découverte de soi-même. En ce sens, Salut Galarneau!, par rapport aux deux romans précédents, propose un changement en profondeur: d'abord la prise de conscience, ensuite la critique et l'action sociale. Si ces aspects sont intimement reliés, le premier doit nécessairement être le départ du second.

Salut Galarneau! propose une libération personnelle par l'introspection: l'acte d'écrire sera un moyen d'arriver à cette fin car il entraîne un approfondissement, lui-même générateur d'une prise de conscience de la réalité contingente. Au-delà de l'introspection, François cherche, à travers l'écriture, à communiquer, à briser son isolement. "Ecrire c'est la forme la plus haute du

---

22 Godbout, op. cit., p. 74.

besoin de communiquer"<sup>23</sup> dirait Sartre. Voilà pourquoi François désire porter son manuscrit chez un éditeur. On peut interpréter ce geste comme étant une forme d'engagement social par l'écriture. Cependant, dans ses écrits, et en particulier lors d'interviews, Godbout a clairement exprimé son aversion à l'égard de l'engagement social par le biais de la littérature. Selon lui, on ne transforme pas une société en écrivant des romans mais plutôt par l'action sociale concertée. D'ailleurs, un passage du Couteau est explicite sur la valeur de l'écrivain qu'il qualifie

d'être faux, qui a l'air plus vrai  
 que nature, ce chirurgien auquel on  
 prête un coeur et qui ne le rend  
 jamais ... On se dit avec des mots  
 il va transformer la vie, la terre,  
 l'amitié comme un sorcier avec des  
 mots, quel con avec des mots ...<sup>24</sup>

D'ailleurs, le fait que Godbout est également cinéaste, montre très bien qu'il ne s'en tient pas au genre romanesque pour formuler des opinions ou des idées. L'écriture chez Godbout est une forme d'approfondissement personnel qui n'aboutit pas de fait à un acte social. Son engagement littéraire est en fonction de lui-même:

---

<sup>23</sup> Madeleine Chapsal, Les Ecrivains en personne, interview avec J.P. Sartre, Paris: René Julliard, 1960, pp. 205-233.

<sup>24</sup> Godbout, op. cit., p. 90.



"Je me suis dit Galarneau: tu vas te  
clôturer, tu vas vivre face à toi-même,  
ça t'apprendra: plus question de rêver,  
d'ethnographier, de voyager, de chanter."<sup>25</sup>

Godbout cherche à se définir en tant qu'individu vivant dans la société québécoise telle que la décrit François, sa projection romanesque: c'est à cela que se limite le rôle de la littérature. Elle peut toutefois être à la base d'un engagement social dans des domaines plus concrets, tels que la politique. En ce sens, un roman tel que Salut Galarneau! peut être un catalyseur face à cet engagement. Néanmoins, écrire demeure surtout la manifestation de la vie créatrice: "Ils comprendront que je devais faire quelque chose de constructif, comme de construire un mur"<sup>26</sup> Les termes "écrire" et "dominer" sont liés à ce thème de la créativité. Vivre pour connaître et écrire pour approfondir la vie.

Nous avons vu depuis le début de ce chapitre qu'il existe des différences de rapports entre nous et les narrateurs et entre les narrateurs et leur milieu. Ces différences avaient des répercussions

---

<sup>25</sup> Godbout, op. cit., p. 124. La dernière section de cette citation fait peut-être allusion à L'Aquarium (le rêve); au Couteau (voyager) et à la description de son milieu dans Salut Galarneau! (ethnographier).

<sup>26</sup> Ibid., p. 124.

sur la façon de concevoir la réalité, la critique du milieu et l'engagement social. Un dernier point qui demande à être éclairci est l'échec des deux précédents narrateurs.

- L'ÉCHEC DES DEUX PRÉCÉDENTS NARRATEURS

Comment peut-on l'expliquer? Ceux-ci visaient l'évasion, le refus d'eux-mêmes. Parce que l'évasion, rendu possible par Andrée dans L'Aquarium, ne rencontre aucune opposition, tout se déroule pour le mieux. Dès que la femme sera associée à un contexte social réel, à savoir le Canada anglais, il en résultera un conflit qui aboutira à un acte désespéré. François, par contre, s'en tient à la réalité immédiate, concrète et contingente. En ce sens, il est limité dans le temps et l'espace. En revanche, il cherche à voir plus clair en lui-même et autour de lui. Il est le premier narrateur à tant parler de lui-même, de ses problèmes, de ses échecs, de ses espoirs. Cette introspection a un effet positif sur l'impression que se fait François de sa collectivité. Il découvre de l'espoir à travers et au-delà celle-ci: A la fin du roman, il s'ouvre sur un avenir qui, de toute apparence, lui paraît plus prometteur. Tout le symbole du soleil renforce cette idée.<sup>27</sup>

---

<sup>27</sup> Dans bien des régions du Québec, Galarneau est le nom donné au soleil. De là l'expression "bonjour soleil" ou "Salut Galarneau" "A demain, vieille boule, salut Galarneau!" Stie.

"Il s'assied sur le mur, le soleil,  
il réchauffe notre carré de sol, il  
me regarde dans les yeux, il s'inquiétait  
peut-être de me voir préférer l'ombre.  
On ne s'était pas vraiment vus depuis  
le départ de Marise Doucet, je le fuyais  
mais plus maintenant, je ne le fuirai  
plus."<sup>28</sup>

Avec Salut Galarneau!, François devient l'incarnation de la réalité québécoise que Godbout assume. François, au lieu d'être le porte-parole abstrait, irréel des conflits de Godbout, devient plutôt l'expression de la réalité sociale dont il est directement issu. De là, l'autonomie et l'originalité de François Galarneau, ainsi que la réussite littéraire de ce dernier roman. En prenant conscience de son identité de Québécois, l'auteur affirme sa propre personnalité et devient en même temps capable, en tant qu'écrivain de créer un personnage, Galarneau, qui a lui-même une personnalité autonome.

---

<sup>28</sup> Godbout, op. cit., p. 154.

DECOUVERTE D'UN STYLE

Parallèle à cette découverte d'un pays et d'un personnage il y a aussi celle d'un style, d'une parole qui colle à la réalité assumée:

"Etre nous-mêmes en français'. Dans Salut Galarneau!, Godbout s'approche davantage de cet idéal. Salut Galarneau! c'est d'abord la découverte d'un style. C'est par l'acte d'écrire que se découvre Galarneau."<sup>29</sup>

Là, comme dans sa vision du Québec, Godbout s'est transformé. Son oeuvre romanesque est, à cet effet, la recherche d'une forme d'expression. Nous n'avons qu'à comparer à ce sujet l'évolution qui s'est produite entre son premier et son dernier roman. Du style "neutre", genre "nouveau roman" contemporain, déjà neuf au Québec par le style, nous passons avec Salut Galarneau! à un style affectif, plein d'effets d'extension, de jeux de mots, de calembours.

Cette distance que mettent les narrateurs entre eux et leur milieu dans les deux premiers romans et ce rapprochement que nous

---

<sup>29</sup> Jacques Cotnam, "Le Roman québécois à l'heure de la révolution tranquille", Le Roman canadien-français, Montréal, Fides, p. 390.

venons de constater dans Salut Galarneau! a pour base l'évolution personnelle de l'auteur. Selon ses propres dires "il recule dans le temps"<sup>30</sup>: Un livre a plus pour moi une valeur d'approfondissement que pour le lecteur,<sup>31</sup> déclare Godbout. Cette évolution a comme point initial un décalage dans l'esprit de l'auteur entre une réalité déprimante qu'il cherche à fuir et un idéal qu'il tâche de définir. La réalité sociale, en l'occurrence celle du Québec, évolue d'un roman à l'autre. Le Québec du Couteau est moins sombre que celui de l'Aquarium. Cependant, ce n'est pas vraiment le Québec des années '62 et '64 qui a vraiment changé ... mais l'optique même de Godbout à l'égard de sa société. Les narrateurs sont, à cet effet, un parfait témoignage des conflits personnels de l'auteur avec son milieu.

---

<sup>30</sup> Luc Perreault, "Je recule dans le temps", La Presse, vol. 83, no. 221.

<sup>31</sup> Ibid., vol. 83, no. 221.

### CONCLUSION

Avant de comparer le retour aux origines dans Le Cabochon d'André Major et Agaguk d'Yves Thériault avec celui des narrateurs de Godbout, faisons une brève récapitulation des trois chapitres de cette thèse. L'Aquarium correspond à la période de rejet. En effet ce roman peint une société qui vit dans un passé glorieux<sup>1</sup> masquant la réalité présente. Le narrateur, préoccupé par cette société stagnante<sup>2</sup>, ne cherche pas un moyen de transformer les gens de la Casa parce qu'il a hérité la velléité de ce milieu. Refusant toute responsabilité, il optera pour l'évasion. Le départ avec Andrée, même s'il se veut créateur<sup>3</sup>, ne semble pas avoir apporté une solution de longue durée à Godbout: c'est d'ailleurs pourquoi il écrit le roman suivant, Le Couteau sur la table. Il demeure toujours en conflit avec lui-même. Godbout ressent le désir de fuir le Québec et en même temps de se préoccuper du domaine social québécois. C'est

---

<sup>1</sup> Les gens de la Casa sont un parfait exemple d'une société réactionnaire qui s'accroche désespérément à un passé qui s'éfrite. Ils écrivent des mémoires, "ou leurs notes et carnets de voyages: rien n'est vraiment créateur; tous cherchent plutôt à faire revivre et à figer le passé". (L'Aquarium, p. 87). Le narrateur veut briser ce conservatisme: "Je casserais tout avec un malin plaisir (Je pourrais m'enivrer en émiettant dans mon verre des morceaux de siècles passés)". (op. cit., p. 83)

<sup>2</sup> Même s'il est apathique il se préoccupe beaucoup de critiquer des gens de la Casa. Contrairement à Jodoin dans Le Libraire de Bessette le narrateur de L'Aquarium écrit non pas pour remplir son temps, mais pour exorciser un complexe de culpabilité causé par son inaction et par le souvenir de l'inconnu mort dans les sables.

<sup>3</sup> "Andrée dit que j'ai un grand talent. Mais pour elle j'aurais toutes les qualités: il suffit qu'elle me les prête et déjà elle m'appartiennent". (Op.cit., p. 136)

le conflit entre la liberté personnelle et la responsabilité de l'individu face à sa société .

Se rendant compte du caractère illusoire d'une évasion hors de tout cadre social, le narrateur, personnification de Godbout, dans Le Couteau sur la Table, cherchera une société autre que québécoise qui réponde à ses aspirations sociales. Il en viendra à constater le caractère également illusoire d'une telle action. Patricia, au lieu de faciliter son assimilation, accentuera le conflit qui l'oppose à la réalité anglo-saxonne. Désabusé, il décide de tenter un retour au Québec. La brève liaison amoureuse avec Madeleine lui permet de se rendre compte qu'il n'est pas prêt à accepter son milieu d'origine. Déçu, il partira aux Etats-Unis où il espère se perdre dans un univers anglo-saxon. Dix ans plus tard il ne pourra que constater un autre échec. Sans espoir, il semble imputer cet échec à Patricia, et indirectement il impute aussi l'échec au monde anglo-canadien. Il assassine Patricia (mentalement ou physiquement ... tout dépend de son courage à affronter sa velléité) à l'heure où le F. L. Q. pose des bombes.

Le narrateur dans Le Couteau, après avoir tenté l'identification au Canada anglais et au Canada français, n'aura que la possibilité de s'accepter, de tenter encore une fois une réconciliation (ébauchée avec Madeleine). En ce sens François Galarneau, personnage reflétant

le Québécois moyen, exprimera, par rapport aux deux narrateurs précédents, un revirement total. François semble constater qu'un individu doit d'abord s'accepter soi-même avant d'accepter son propre milieu. C'est du moins la démarche qu'il fait en prenant graduellement conscience à travers l'écriture de son identité et des liens qui existent entre lui-même et sa société. Tout comme le Québec, Galarneau est à l'heure de l'introspection, d'un bilan, d'une définition de soi.

L'évolution qui a lieu entre le premier narrateur et François peut être comparée à celle qui se produit entre l'adolescence et la maturité. Les deux premiers narrateurs recherchent hors d'eux-mêmes une solution à leur problème d'identité. Leurs illusions et leurs déceptions les amènent à parler de leur rêve, de leurs espoirs et des gens qui les entourent. François recherche encore, lors de sa relation avec la Suédoise, une réponse hors de lui-même. Bientôt, dès qu'il se mettra à écrire, il cherchera à s'approfondir. Les deux premiers narrateurs et le François de dix-huit ans, amoureux de la blonde de Lévis, correspondent à l'étape de l'adolescence: fuite, révolte, illusion se suivent à une allure précipitée dans Le Couteau. Avec Galarneau, c'est déjà la recherche d'une plus grande stabilité. Il se découvre lentement, prend conscience, construit "comme il construit son mur"<sup>4</sup>: c'est la maturité, la réflexion.

---

<sup>4</sup> Godbout, op. cit., p. 124.



Vers quoi se dirige François? On pourrait plutôt se demander vers quoi se dirige le Québec ... Ni l'un ni l'autre n'entrevoient encore une solution. 'Le général Electric' et le 'général Motors' sont encore les maîtres de la situation. Toutefois, moins il y aura d'ignorance, plus il y aura de Galarneau qui "domineront" la situation aliénante:

Une seule garantie contre le désordre:  
l'ignorance. Mais dès que l'ignorance  
est trompée on ne peut plus être sûr de  
rien, surtout pas des autres ..."<sup>5</sup>

Que peut-on espérer alors? Galarneau deviendra-t-il un Bozo-les-culottes, un Gavroche québécois? L'approfondissement mène-t-il nécessairement à la révolte? L'avenir du Québec nous le dira: Godbout en sera un témoignage fidèle.

---

Passons, pour terminer, à la comparaison en rapport avec le retour aux origines dans Le Cabochon, Agaguk et dans l'oeuvre romanesque de Godbout. Nous avons pris ces deux romans, d'une part afin de mettre en relief l'évolution même de Godbout qui passe du

---

<sup>5</sup> Jacques Godbout, "La Haine", Parti-Pris, vol. 2, no. 3, p. 19.

premier au deuxième regard (Le Cabochon sera alors l'oeuvre à considérer); et d'autre part, afin de souligner la valeur de l'alternative de François Galarneau qui se définit à partir de son milieu (Agaguk, qui fuit son milieu, sera alors le point de comparaison).

Dans Le Cabochon, nous avons constaté un retour aux origines sociales précédé de la fuite du milieu familial. Le roman présente une trame romanesque presque identique à celle de François Galarneau.<sup>6</sup>

Ces deux romans expriment la nécessité d'accepter son milieu ou, plus exactement, l'impossibilité de vivre dans un monde d'illusions et de rêves. Le héros de Major désire et entreprend le projet de quitter son milieu et d'aller s'installer dans l'utopique Laurentide, monde du naturel, l'envers de la ville. Cette région répond à tout ce à quoi un citadin comme François rêve d'échapper: comme solution à sa misère, à sa claustration, il opte pour la fuite au pays des grands espaces et de la liberté. Après l'échec de son escapade dans les "pays d'en haut" où ses illusions seront vite

---

<sup>6</sup> Ces deux romans racontent l'histoire de l'échec individuel de leur héros dans leurs études et en amour, leur tentative de fuite ainsi que leur retour dans leur milieu avec lequel ils se réconcilient. Antoine, le Cabochon, comme François, écrit pour briser la monotonie de sa solitude.

estompées, il acceptera de revenir chez son père et de côtoyer une pauvreté quotidienne sans néanmoins abdiquer devant cette misère. En soi, ce mouvement de fuite et de retour n'offre rien de vraiment particulier si ce n'est la différence de ton de chacune des deux oeuvres. Comparé à Salut Galarneau!, le Cabochon est gris. Le soleil est au premier ce que la tristesse de l'automne est au second. La différence entre le roman de Major et celui de Godbout est celle qu'il y a entre le premier et le deuxième regard d'un malade qui, bon an, mal an, finit par accepter son sort avec humour ... tendu, nerveux peut-être ... mais souriant quand même.

Cette différence de ton entre les deux romans coïncide avec l'évolution d'un climat social qui, tout en devenant plus tendu (comme François d'ailleurs!) témoigne d'une certaine libéralisation de sentiments. On rit et on se moque de sa jeunesse et des tabous qui l'ont marquée. C'est ce qui explique la soudaine popularité de "monologuistes" tels que les "cyniques", Claude Landré et surtout Yvon Deschamps, le Galarneau de la scène. Ces artistes répondent à un besoin de rire "cyniquement", comme François, de leur société. Comme le héros de Godbout, ils expriment le deuxième regard d'une collectivité qui, loin de prendre peur devant une situation rétrograde, l'assume avec le regard moqueur de celui qui accepte la lutte parce qu'il se rend compte que le monstre ne lui fait plus peur.

En ce qui concerne le retour aux origines,<sup>7</sup> Agaguk offre de nombreux points de comparaison avec l'oeuvre de Godbout. L'Esquimau, comme le narrateur de L'Aquarium, rejette son milieu et cherche un renouveau à travers la femme "point des relations individuelles et sociales".<sup>8</sup> De plus, Iriook, pas plus qu'Andrée, n'est liée au milieu que cherche à fuir le héros. C'est évident dans le cas d'Andrée; en ce qui concerne Iriook, Gérard Bessette relève dans Agaguk cette remarque fort intéressante<sup>9</sup>: Iriook:

"descendait par ceux venus avant elle des peuples du dos de la terre, bien qu'elle n'en connût rien, sauf ce que lui racontait sa mère quand elle était enfant"<sup>10</sup>

Iriook, par le sang, et même peut-être par l'enseignement de sa mère, n'est pas liée à la tribu de Ramook. Donc, la fuite du milieu d'origine est exprimée par la recherche d'un renouveau à travers une femme qui n'est pas "tachée" par le milieu d'origine.

<sup>7</sup> Lire à ce sujet: R. Bérubé, "La Fuite et le retour aux sources dans Agaguk, dans les Cahiers de Sainte-Marie, No. 4, 1964.

<sup>8</sup> L'importance de la femme comme point des relations individuelles et sociales est exprimée par son rôle de continuatrice de la lignée. C'est à travers elle que l'individu, dans le présent, est lié au passé ancestral et à l'avenir. Thériault explicite cette idée en particulier dans N'tsuk: "Au delà de moi, au-delà de toi, ne sommes-nous pas une continuation, un recommencement?"(p.10). Agaguk même quittera sa tribu en partie parce que son père a brisé la lignée en épousant une Algonquaine.

<sup>9</sup> Lire à ce sujet les propos de Gérard Bessette dans Une Littérature en ébullition, Montréal, Les Editions du Jour, 1968, p. 160.

<sup>10</sup> Yves Thériault, Agaguk, p. 199.

La fuite d'Agaguk, la recherche à travers la femme: tout jusqu'ici rappelle le narrateur de l'Aquarium qui refuse son milieu et s'évade avec Andrée. Toutefois, Agaguk réussit à quitter sa tribu et à renouveler des liens avec des origines traditionnelles dignes des premiers Esquimaux. Cette fuite du milieu, exemple idéal du rejet d'un milieu et de la sauvegarde de valeurs dignes des Anciens, serait déplacée dans le contexte géographique et social québécois. Il est impensable qu'un Canadien français quitte son milieu d'origine et, en compagnie d'une étrangère, renoue des liens avec un passé traditionnel canadien-français épuré. Le contexte social esquimau permet à Thériault d'exprimer son retour aux origines sans pour autant rester à l'intérieur du clan. Ce qu'il propose est sans aucun doute idéal mais irréalisable dans le contexte québécois. Nous ne partageons donc pas l'avis de M. Bérubé qui déclara que le retour à un passé épuré dans Agaguk fait de ce "roman esquimau" un roman québécois.<sup>11</sup>

Le Québec n'a pas à revenir sur les valeurs du passé. L'époque moderne ne lui permettrait pas cette complaisance. L'avenir importe

---

<sup>11</sup> Bérubé déclare que "le pays d'Agaguk sera un pays nouveau bien sûr, mais un pays qui, également, poursuivra l'esprit de la tradition originelle. Dans cette optique, Agaguk, "roman esquimau", me semble, et très profondément, un roman québécois." Bérubé, op. cit., p. 85.

beaucoup plus pour un pays qui cherche à vivre. François d'ailleurs nous montre le chemin à suivre. Tout en se réconciliant de l'intérieur avec son milieu social, François ne renoue pas des liens avec la tradition du coureur de bois, par exemple, et encore moins avec l'ancienne dualité du Canadien français terrien et catholique: ce passé l'a traumatisé. Il accepte par contre le présent comme conséquence de ce passé ... mais surtout avec un regard vers l'avenir. François ne cherche pas comme Agaguk un mouvement cyclique à la vie dont les termes sont la naissance et la mort, les ancêtres et les nouveau-nés. En ce sens il est existentialiste (Agaguk, par instinct, plutôt que par réflexion, est essentialiste). Malgré son optimisme final, François n'est sûr de rien. (Il est, en ce sens, à l'image du Québec qui affronte un avenir incertain avec toute l'angoisse qui en résulte). La solution de François, sans être aussi réconfortante que celle d'Agaguk, est plus réaliste.

---

BIBLIOGRAPHIE

1. Romans de Godbout

Godbout, Jacques. L' Aquarium. Paris, Seuil, 1962.

----- . Le Couteau sur la table. Paris, Seuil, 1965.

----- . Salut Galarneau! Paris, Seuil, 1967.

2. Articles de Godbout offrant un intérêt particulier pour cette thèse

Godbout, Jacques. "L'Affaire des deux langues", in Liberté, vol. 10, no. 2 (mars - avril 1968), pp. 11-15.

----- . "La Haine", in Parti-Pris, vol. 2, no. 3 (novembre 1964), pp. 16-22.

----- . "Pour un ministère de la culture", in Liberté, vol. 6, no. 2 (mars - avril 1964).

3. Critiques sur "L' Aquarium"

Garneau, René. "Révolte plutôt que révolution", in Présence de la critique. Montréal, H. M. H., 1966.

Grandpré, Pierre de. "Quand le roman se fait vision et allégorie", in Présence de la critique. Montréal, H. M. H., 1966.

4. Critiques sur "Le Couteau sur la table"

Blais, Jean-Ethier<sup>1</sup>. "Le Couteau sur la table" de Jacques Godbout, in Le Devoir, vol. 56, no. 72 (27 mars 1965), pp. 11 et 13.

Duhamel, Roger. "Le Couteau sur la table", in Le Droit, vol. 53, no. 85 (10 mars 1965), p. 15.

Marcotte, Gilles. "Jacques Godbout: a mari usque ad mare", in La Presse (supplément), vol. 81, no. 72.

Major, Jean-Louis. "Le Couteau sur la table", in Le Droit, vol. 53, no. 85 (10 avril 1965.)

Ouellette, Réal. "Le Couteau sur la table", in Le Soleil, vol. 68, no. 82 (3 avril 1965).

Théberge Jean-Yves. "Le Couteau sur la table", in Le Canada français, vol. 105, no. 46 (8 avril 1965), p. 24.

5. Critiques sur "Salut Galarneau!"

Blais, Jean-Ethier. "Salut Galarneau de Jacques Godbout", in Québec 68, 5<sup>ème</sup> année (février 1968), pp. 103 à 106.

-----". "Salut Galarneau, salut Joie", in Le Devoir, vol. 58, no. 214 (16 septembre 1967), p. 13.

Deschamps, Nicole. "Salut Galarneau de Jacques Godbout", in Etudes françaises, vol. 4, no. 1 (février 68), pp. 109-110.

Duhamel, Roger. "Salut Galarneau", in Le Droit, vol. 55, no. 158 (30 septembre 1967).

---

<sup>1</sup> voir Sylvestre



- Duguay, Raoul. "Littérature québécoise", in Parti-Pris, vol. 5, no. 2-3 (octobre-novembre 1967), pp. 50-63.
- Folch, Jacques. "Nous parlions de Salut Galarneau", in Liberté, vol. 9, no. 5 (septembre-octobre 67), pp. 68-70.
- Gallays, François. "Salut Galarneau de Jacques Godbout", in Livres et auteurs canadiens, 1967, pp. 37-38.
- Lockwell, Clément. "Salut Galarneau", in Le Soleil, vol. 70, no. 233 (30 septembre 1967), p. 30.
- Lombard, Bertrand. "Le dernier-né de Jacques Godbout", in L'Action, vol. 60, no. 18 (15 décembre 1967) p. 15.
- Major, André. "Notre originalité continentale fait notre originalité culturelle", in Le Devoir, vol. 58 (31 octobre 1967).
- Martel, Réginald. "Enfin un Godbout qui écrit comme tout le monde", in La Presse, vol. 83, no. 221 (23 septembre 1967).
- Saint-Onge, Paule. "Châtelaine a lu pour vous", in Châtelaine (Janvier 1968).
- Sirois, Antoine. "Le roman canadien-français", in Le Campus Estrien (avril 1968).
- Anonyme.<sup>2</sup> "Salut Galarneau", Jeunesse littéraire, vol. V (mars - avril 1968), pp. 7-8-10.

---

<sup>2</sup> Article écrit conjointement par un groupe d'étudiants.

6. Interviews

Major, André. "Notre originalité continentale fait notre originalité culturelle", in Le Devoir, vol. 58 (31 octobre 1967).

Perreault, Luc. "Je recule dans le temps", in La Presse, vol. 83, no. 221 (23 octobre 1967).

7. Ouvrages critiques généraux (livres, périodiques etc.)

Aquin, Hubert. "La littérature et aliénation", in Mosaïc, 1968, Fall Issue 1968.

Bérubé, R. "La fuite et le retour aux sources dans Agaguk d'Yves Thériault", in Cahiers de Sainte Marie, no. 4, 1967, pp. 75-85.

Blais, Jean-Ethier. Une Nouvelle Littérature, in Etudes françaises, 1ère année, no. 1, 1965.

Bosco, Monique. L'Isolement dans le roman canadien-français. Thèse de doctorat, Université de Montréal, 1953.

Brunet, Michel. Québec - Canada anglais: deux itinéraires/ un affrontement, Montréal, N. M. H., 1969.

Cotnam, Jacques. Le Roman québécois à l'heure de la Révolution Tranquille" in Le Roman canadien - français (Archives des Lettres canadiennes, Tome III), Montréal, Fides, 1971.

Dansereau (voir Sylvestre).

Filiatrault, Jean. "Quelques Manifestations de la révolte dans notre littérature romanesque récente", in Littérature et société canadienne-française (recherches sociographiques), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964, pp. 177-190.

Godin, Gérald. "Un Pays adoré et honni", in Magazine Maclean, vol. 8, no. 7 (juillet 1968), p. 47.

- Hayne, D. M. "Les Grandes Options de la littérature canadienne-française" in Etudes Françaises, 1ère année, no. 1, 1915.
- Kattan, Naïm<sup>3</sup>. "Pour le romancier canadien-français, l'universel c'est l'Afrique", in Le Devoir, vol. 55, no. 263 (7 novembre 1964).
- . "James Baldwin: la race et l'amour", in Le Devoir (27 mars 1965).
- Lemire, Maurice. Les Grands Thèmes nationalistes du roman historique canadien-français. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1970.
- Memmi, Albert. Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur, Paris, J.J. Pauvert, 1966, pp. 156-158.
- Paradis, Suzanne. Femfictive, Femme réelle. Québec, Garneau, 1966.
- Renaud, André. "L'Héroïne du roman canadien et l'expérience de l'amour", in Le Roman canadien-français (Archives des lettres canadiennes, Tome III). Fides, 1971, pp. 183-205.
- Rioux, Marcel. "Aliénation culturelle et roman canadien", in Littérature et société canadienne-française (recherches sociographiques). Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964, pp. 145-150.
- Robidoux, Réjean. "Littérature et société canadienne-française", in Livres et auteurs canadiens. Montréal, Jumonville, 1965, pp. 97-98.
- Sylvestre, Blais, Kattan, Dansereau. "Nouveaux Mythes et nouvelles sensibilités dans la littérature canadienne-française", in Le Devoir (supplément), vol. 56, no. 82 (8 avril 1965), pp. 13 et 15.

---

<sup>3</sup> voir Sylvestre.

Tassie, J.S. "La Société à travers le roman canadien-français",  
in Le Roman canadien-français, (Archives des Lettres cana-  
diennes, Tome III). Montréal, Fides, 1971, pp. 153-164.

Vachon, Georges-André. "L'espace politique et social dans le roman  
québécois", in Recherches sociographiques, vol. 7, no. 3.  
Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Van Schendel, Michel, "L'Amour dans la littérature canadienne-  
française", in Littérature et société canadienne-française  
(Recherches sociographiques). Québec: Les Presses de  
l'Université Laval, 1964, pp. 153-165.

Vallière, Pierre. Nègres blancs d'Amérique. Montréal, Parti-  
Pris, 1968.

8. Romans, biographies cités au cours de la thèse

Aquin, Hubert. Prochain Episode. Montréal, Le Cercle du Livre  
de France, 1965.

Harvey, Jean-Charles. Les Demis-Civilisés. Montréal, L'Actuelle,  
1970.

Hébert, Anne. Les Chambres de bois. Paris, Seuil, 1958.

----- . Le Torrent. Montréal: Beauchemin, 1950.

Langevin, André. Poussière sur la ville. Montréal, Le Cercle du  
Livre de France, 1953.

Major, André. Le Cabochon. Montréal, Parti-Pris, 1964.

Martin, Claire. Dans un Gant de fer. Montréal, Le Cercle du  
Livre de France, 1965.

Roy, Gabrielle. Bonheur d'Occasion. Montréal, 1945.

Thériault, Yves. Agaguk. Montréal, Les Editions de l'Homme, 1961.

----- . N'tsuk. Montréal, Les Editions de l'Homme, 1968.